

174

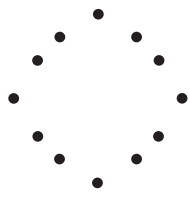
Chercheur.euse.s



*Journal de la Maison de l'Architecture  
Occitanie-Pyrénées*

Mars 2020  
2,50€





Maison de l'Architecture  
Occitanie-Pyrénées

45, rue Jacques Gamelin  
31100 Toulouse  
05 61 53 19 89

contact@maop.fr

Entrée libre  
du lundi au vendredi  
de 9h30 à 12h30  
et de 14h à 17h30

Abonnement  
à Plan Libre :  
www.maop.fr  
soutenir la maison

Plan Libre  
*Journal de la Maison de l'Architecture  
Occitanie-Pyrénées*  
Dépôt légal à parution  
N°ISSN 1638 4776

Direction de la publication  
*Joanne Pouzenc*  
Rédacteur en chef  
*Sébastien Martinez-Barat*  
Comité de rédaction  
*Barthélémy Dumons, Guy Hébert, Jocelyn Lermé,  
Philippe Moreau, Anissa Mérot,  
Colombine Noébs-Tourres, Gérard Ringon*  
Coordination  
*Florence Dalibard, Joanne Pouzenc*  
Cahiers de l'Ordre  
*Christine Desclaux*  
Direction Artistique  
*Pierre Vanni*  
Mise en page  
*Documents*  
Impression  
*Rotogaronne*

Pour participer à la rédaction de Plan Libre,  
contactez le bureau de rédaction à la Maison de  
l'Architecture Occitanie-Pyrénées. La rédaction  
n'est pas responsable des documents  
qui lui sont spontanément remis.

*Plan Libre est édité tous les mois  
à l'initiative de la Maison de l'Architecture  
Occitanie-Pyrénées avec le soutien du Ministère  
de la Culture/DRAC Occitanie, de la Région  
Occitanie Pyrénées-Méditerranée, du Conseil  
Départemental de la Haute-Garonne, de Toulouse  
Métropole et son Club de partenaires.*



## ÉDITORIAL

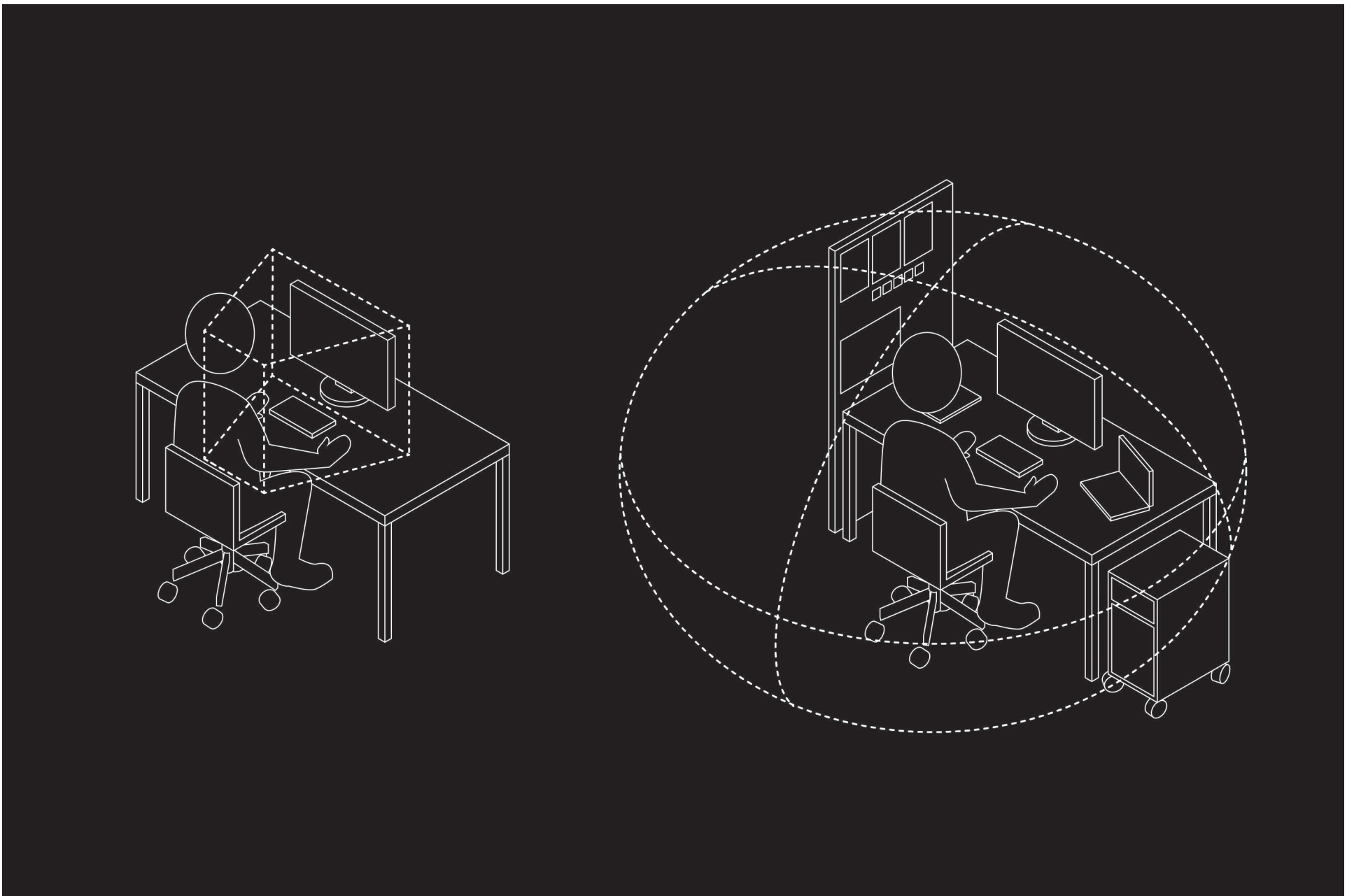
En lançant un appel à contributions destiné aux chercheur.euse.s, nous avons souhaité donner un aperçu des recherches en cours dans les laboratoires et les écoles, ainsi que dans les agences et au-delà. La recherche est indissociable du métier d'architecte, qu'il soit exercé de façon opérationnelle ou prospective, que ces recherches soient menées par les architectes eux-mêmes ou que leurs pratiques soient la chambre d'écho de recherches menées par d'autres. Malgré cette évidence, l'activité des chercheur.euse.s et l'exercice de l'architecture semblent s'épanouir dans des lieux, selon des temporalités et des rituels, connexes mais distincts.

L'ambition de ce numéro est de laisser entrevoir une sélection exemplaire, nécessairement non exhaustive, de recherches contemporaines. À partir de la cinquantaine de contributions reçues — en majorité d'architectes-enseignants au début de leur carrière professionnelle — nous en avons sélectionné onze. De par ses choix, la rédaction de Plan Libre s'est attachée à valoriser l'éclectisme des approches, tant sur le plan des méthodes que des sujets.

L'étude d'un lieu, d'une ville, et les questions relatives à la méthodologie du projet restent parmi les problématiques principales de recherche et s'inscrivent dans une tradition connue de la littérature scientifique. Les approches historiques, portées par une jeune génération d'universitaires, s'intéressent à une histoire plus récente — celle de la fin du siècle passé — marquée par l'émergence de figures d'architectes médiatiques. Des approches culturalistes abordent l'architecture comme industrie culturelle et visuelle notamment via le cinéma ou les séries télévisées, et témoignent d'une attention populaire croissante portée à l'architecture. Enfin, parmi les contributions reçues, de nombreuses propositions sondent les liens entre nature et architecture, en renouant avec une culture paysagère qui, au cours du siècle passé, s'est éloignée de l'enseignement, de la théorie et de la pratique de l'architecture.

En ouverture de ce numéro, la contribution visuelle de Simon Boudvin documente une recherche empirique sur le développement des Ailantes sur la commune de Montreuil au cours des neuf dernières années. Documentation préalable à l'élaboration d'un contenu textuel, cette contribution rappelle que les recherches même les plus abstraites s'inscrivent dans la compréhension d'un bout de réalité, parfois trivial, parfois caché, parfois loin de nous.

Sébastien Martinez-Barat et Joanne Pouzenc



Simon Boudvin

# 16 ailantes

*Artiste, enseignant de l'École nationale supérieure du paysage (Versailles)*

*Ces quelques images appartiennent à un inventaire photographique qui suit l'évolution d'une population de 560 arbres sauvages (*Ailanthus altissima*) et la mutation de leur environnement (les communes de Bagnolet et Montreuil, en région parisienne) pendant neuf ans. Elles sont extraites d'un livre à paraître prochainement : Simon Boudvin, *Ailanthus altissima*, éd. B42, Paris, 2020.*

174 p.3

PORTFOLIO

Mars 2020



17.07.2019 / 6 rue Ariste Hémard, Montreuil.



19.08.2011 / 18 rue Beaumarchais, Montreuil.



17.08.2011 / 14 rue Édouard Vaillant, Bagnolet.



26.07.2019 / 8 rue Babeuf, Bagnolet.

174 p.5

## PORTFOLIO

Mars 2020



22.08.2011 / 2 place Maurice Thorez, Les Malassis, Bagnolet.



20.06.2019 / 12 avenue de la Dhuyss, Bagnolet.



30.04.2019 / 5 rue de la Beaune, Montreuil.



12.05.2019 / 51 rue Édouard Vaillant, Montreuil.



24.06.2019 / 4 rue Doxy Délicupe, Montreuil.



19.08.2011 / 49 rue du Lieutenant Thomas, Bagnolet.



17.06.2019 / 78 rue Jean Lolive, Montreuil.





14.07.2018 / 19 rue Edouard Vaillant, Montreuil.



21.08.2012 / 106 rue Robespierre, Bagnolet.



21.07.2011 / 138 boulevard Chazy, Montreuil.



21.05.2011 / 5 rue de la Révolution, Montreuil.

# LA GAZETTE

## Mars 2020

01/02/2020 – 09/05/2020  
**S'ATTABLER**  
Exposition, Colomiers

S'attabler, ce n'est pas seulement se poser à une table pour boire et manger, c'est aussi s'installer pour jouer ou travailler. Dans une ville qui s'intéresse aux imaginaires urbains et cultive la citoyenneté, cette exposition propose des créations pour s'attabler, se réunir et «tabler» sur la ville d'aujourd'hui et de demain. Nos quartiers seront-ils agricoles? Quels sont nos rituels de repas? Comment envisager nos espaces publics et faire de la ville un espace commun? Les artistes invités cultivent ainsi la ville: par l'action collective, l'observation des pratiques agricoles urbaines ou encore l'observation des rituels de repas. De la culture à la culture, il n'y a qu'un pas, qu'ils nous proposent de franchir. Avec *Eden Morfaux, Stéphanie Lacombe, Geoffroy Mathieu, Jérôme Dupeyrat, Sandra Foltz et Laurent Sfar de La Bibliothèque grise. En partenariat avec le Quai des Savoirs Toulouse Métropole, dans le cadre du festival Wikipolis (3, 4 et 5 avril) / Pavillon blanc Henri Molina, Médiathèque*

Centre d'Art de Colomiers, 4 place Alex Raymond, 31770 Colomiers / jeudi - vendredi : 12h - 18h30 mardi - mercredi - samedi : 10h - 18h30

13/03/2020  
**L'ASSEMBLÉE DES CABANES**  
Conférence et discussion  
*La cuisine, Nègrepelisse*

L'assemblée des Cabanes est une présentation publique du programme du centre d'art La cuisine pour les Journées Nationales de l'Architecture (JNA/octobre 2020). Avec les commissaires, Franck Boyer, architecte et Marta Jonville, directrice du centre d'art La cuisine, seront discutées les premières idées pour cette édition dont la thématique est celle des cabanes! À 18h, aura lieu un premier temps fort avec la conférence de l'architecte allemand Alexander Römer (Constructlab). Architecte, designer et charpentier, il est l'initiateur du réseau international Constructlab et membre de l'ex-collectif EXYZT, deux laboratoires de recherche-action, d'expérimentation constructive et de création interdisciplinaire. La soirée se poursuivra à 19h

avec un moment de convivialité et d'échange. Soirée organisée en partenariat avec la Maison de l'Architecture Occitanie-Pyrénées, l'École nationale supérieure d'architecture de Toulouse, et le CAUE de Tarn-et-Garonne, à La cuisine, centre d'art et de design, Esplanade du château, 82800 Nègrepelisse

27/03/2020  
**LOÏC MARESCHAL**  
Conférence, Toulouse

Loïc Mareschal est paysagiste et fondateur de l'agence de paysage Phytolab. Résolument tournée vers l'opérationnel, l'agence aborde les projets en s'appuyant sur le théâtre qu'offre le paysage, en privilégiant une approche pragmatique, sensorielle et empathique où s'exprime fortement le vivant. Son travail a été salué par de nombreuses distinctions régionales, nationales et internationales. Il se fonde sur les qualités intrinsèques des lieux, leurs origines, leurs potentiels et le développement des usages dans une volonté forte de respect des sites. À travers plusieurs projets réalisés ou en cours, Loïc Mareschal

présentera ses visions des «petits et des grands» paysages et des enjeux d'aujourd'hui et de demain. Conférence à 18h30 (Médiathèque José Cabanis) / Ouverte à tous dans la limite des places disponibles.

30/03/2020 – 04/04/2020  
**LODZ. VILLE RÉINVENTÉE : DE LA MANUFACTURE À LA CULTURE**  
Événements de la Semaine polonaise, Toulouse

La 27<sup>e</sup> édition des Semaines polonaises est dédiée à la ville de Lodz, appelée «Manchester polonais» en raison de l'industrie textile, origine de sa vigueur économique au XIX<sup>e</sup> siècle. Lors de la semaine, plusieurs disciplines sont représentées: architecture, urbanisme, géographie, arts plastiques et visuels, musique, cinéma et littérature. Les différents événements – colloque, expositions, lectures théâtrales, films et concerts – se déroulent sur le campus de l'UT2J, à l'École d'Architecture, mais aussi en ville: à la Cinémathèque de Toulouse, à la Librairie Ombres blanches et dans la salle des Pèlerins de

l'Hôtel-Dieu. Retrouvez tout le programme sur [www.semaine-polonaise2020.webnode.fr](http://www.semaine-polonaise2020.webnode.fr)

JUSQU'AU 31/03/2020  
**RÉSIDENCE D'ARCHITECTES**  
Appel à candidatures

Pour la 3<sup>e</sup> année, le Réseau des maisons de l'architecture, en partenariat avec la Caisse de Dépôts, le Ministère de la Culture, et les maisons de l'architecture, proposent à des équipes pluridisciplinaires portées par un architecte, de répondre à l'appel à candidatures «Résidence d'architectes en France». Cette année neuf résidences se répartissent sur le territoire. Communes rurales ou quartiers urbains, les territoires d'accueil offrent des contextes et enjeux divers, en vue de permettre aux expériences menées d'alimenter les réflexions en cours sur des politiques publiques telles que la redynamisation des centres-bourgs et des villes moyennes, l'activation des espaces périurbains, et plus largement sur les enjeux liés au tourisme, au paysage, à l'économie circulaire ou encore à la citoyenneté. Plus d'information en page suivante.

JUSQU'AU 10/05/2020  
**HINTERLAND**  
Exposition, Lecture

Avec Yohann Gozard et Hipkiss. Entrée libre, du mer. au dim., de 14h à 18h. Centre d'art et de photographie, 8 Cours Gambetta, 32700 Lectoure.

JUSQU'AU 30/06/2020  
**LA TUILE TERRE CUITE ARCHITENDANCE**  
Appel à projets

Tous les deux ans, la Fédération Française des Tuiles et Briques organise le Grand Prix La Tuile Terre Cuite Architendance en partenariat avec le Réseau des maisons de l'architecture. Constructions neuves, opérations de réhabilitation, extensions ou rénovations... tous les ouvrages de moins de quatre ans ou en cours d'achèvement au 30 juin 2020 peuvent être présentés au jury. Innovation, originalité, modernité seront les principaux critères du jury pour désigner les lauréats qui seront récompensés. Plus d'informations sur [www.latuileterrecuite.com/grand-prix-architendance/](http://www.latuileterrecuite.com/grand-prix-architendance/)

## ARCHICITY MONTPELLIER

Un lieu bien connu des montpelliérains, le site de l'ancien lycée Mendès France, a été régénéré par Cusy Maraval Architectes. Un résultat original et intéressant que Gilles Cusy va faire découvrir aux participants à l'Archicity du samedi 21 mars, à 10h. La Maison de l'architecture et la Gazette de Montpellier, partenaires de l'opération, continuent ainsi à promouvoir l'architecture. « Dans cette reconversion, nous avons établi la rue comme principe de composition du projet, depuis l'avenue Georges Clemenceau jusqu'à la rue des orchidées. En repoussant en périphérie de l'îlot les logements collectifs » explique Gilles Cusy. D'où le nom de l'opération « Passage Clemenceau ». Il faut mettre à l'actif des acteurs de cette réalisation le fait de résister à la tentation de proposer un habitat fermé et sécurisé. Ce qui n'a pas toujours été le cas par le passé, à Montpellier, quand on songe à l'ensemble construit il y a une dizaine d'années entre la rue Chaptal et l'école Sévigné. Ce passage a aussi le mérite de ne pas être ouvert aux voitures, offrant une « rue vivable dans

laquelle on peut se parler, s'installer un moment, laisser jouer les enfants » comme l'ont voulu les architectes. Qui précisent, plus lyriques, que « la rue est agréable si elle permet de percevoir un peu de la domesticité des propriétés qui la bordent et si elle a un minimum de capacité à recevoir une chaise, un pot de fleurs... ». Livré en 2018, ce quartier de 19000 m<sup>2</sup> a vu se bâtir 50 logements en résidence

senior, 61 en collectif et 14 en logement social. Auxquels il faut ajouter 17 maisons de ville, 4 logements / ateliers et deux commerces. Une sorte de petit village, tout blanc et un peu secret, à découvrir.

Participation sur inscription sur [weezevent.com/archicity-passage-clemenceau](http://weezevent.com/archicity-passage-clemenceau)  
Gratuit pour les adhérents de la MAOM. 5 euros par personne / 7 euros pour un couple



© Marie-Caroline Lucat

MAOP CANDIDATURE  
JUSQU'AU  
31/03/2020

## CROSSROADS

Appel à candidatures pour une résidence  
d'architectes à Cerbère et Colera\*

Pour la 3<sup>e</sup> année, la Maison de l'Architecture Occitanie-Pyrénées propose à une équipe pluridisciplinaire de partir à la rencontre d'un territoire de la région Occitanie. Cette année la résidence s'intéresse au territoire de Cerbère dans les Pyrénées-Orientales à Colera dans la province de Gerone en Espagne, plus particulièrement à la frontière franco-espagnole. L'ambition de cette résidence transfrontalière vise à interpeller les habitants, les acteurs locaux, pour ouvrir à des problématiques contemporaines liées à l'architecture contemporaine, aux évolutions du paysage, mais aussi aux enjeux croisés permanents par la présence de la frontière franco-espagnole. Comment repérer et penser avec les habitants, les forces locales et périphériques, l'espace et les usages? Comment expérimenter avec tous, prendre en compte et dynamiser la vivacité de sa géographie, de ses odeurs, de ses sonorités, la diversité de ses échelles, la présence de plusieurs cultures dans le cadre paysager et construit? La résidence de Colera-Cerbère bénéficie du réseau dynamique, international de la Galeria Horizon (institutionnel, scolaire, médias...) et du réseau associatif et institutionnel de l'hôtel du Belvédère. L'équipe sera accueillie durant six semaines, de mai à septembre 2020. Tout au long de ce séjour elle sera accompagnée par la MAOP. L'appel à candidature est ouvert aux architectes et diplômés d'État en architecture, accompagnés d'un autre professionnel. Seront privilégiées les équipes pluridisciplinaires ayant une certaine sensibilité historique et culturelle et une autonomie dans la maîtrise des outils de communication et des médias propres à la bonne réalisation du projet. Compte tenu du contexte transfrontalier, la maîtrise de plusieurs langues sera un atout pour l'équipe candidate. Pour candidater: [www.maop.fr](http://www.maop.fr)

\* Cette résidence est menée dans le cadre de l'action « Résidences d'architectes en France », initiée par le Réseau national des maisons de l'architecture et est soutenue par la Caisse des Dépôts, le Ministère de la Culture, le CNOA, et portée par la Maison de l'Architecture Occitanie-Pyrénées et les acteurs locaux.

ENSA MONTPELLIER

## DES NOUVELLES DE L'ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE MONTPELLIER

Ils ont toutes les raisons d'être satisfaits. Les 21 étudiants (avec quasi parité filles/garçons) de 5<sup>e</sup> année de l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Montpellier viennent de terminer un voyage pédagogique d'une dizaine de jours à Singapour. Dans le cadre du « Domaine d'études Métropoles du Sud », cette ville a été choisie par les enseignants du studio. « Les étudiants travaillent depuis le début de l'année sur cette Cité-État. C'est sur elle qu'ils réaliseront leur diplôme de fin d'études » explique Élodie Nourrigat, une des enseignantes qui les a rejoints quelques jours avec Jacques Brion. Depuis 2009, chaque année, un site d'étude à l'étranger est retenu. En 2019/2020, dans le cadre d'un cycle sur l'Asie Pacifique, l'ENSAM a remporté un appel d'offre du projet MUSE (I-SITE de l'Université de Montpellier). Un succès qui a permis de financer programme et déplacement. Sur place, le groupe a rencontré l'Agence d'Urbanisme de l'État, ainsi que les chercheurs du « Futur City Lab » de l'École polytechnique de Zurich. En bénéficiant également d'une conférence proposée par Yann Follain (voir le portait en page suivante) sur les solutions architecturales innovantes pour améliorer le cadre de vie des habitants. Dans les mois qui viennent, outre leur travail personnel, les étudiants vont préparer, avec leurs enseignants, une exposition qui sera présentée à l'ENSAM. À suivre...

MAOP ASSEMBLÉE

## COMPTE-RENDU DE L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

Le 27 février 2020 l'assemblée générale de la Maison de l'Architecture Occitanie-Pyrénées s'est réunie. À cette occasion les adhérents de la MAOP ont élu le nouveau Conseil d'Administration de l'association qui forme une équipe engagée pour un mandat de deux ans: ■ Président: Pierre-Luc Morel ■ Vice-Président: Sébastien Martinez-Barat ■ Vice-Président: Vincent Prunonosa ■ Secrétaire: Valérie Garrigues ■ Trésorier: Jean-Baptiste Friot ■ Membres du CA: Gaël Angaud, Ariane Bosshard, Mélanie Chilie (pour le CROA Occitanie), Marta Jonville, Véronique Joffre, Anissa Mérot (pour l'ENSA Toulouse), Martine Michard, Isabelle Paoli (pour le CROA Occitanie), Nathalie Portal (pour la MAOM). Le mot du président: « Le nouveau CA de la MAOP s'engage à poursuivre et à développer les actions de médiation de l'architecture auprès du grand public, directement sur le territoire de la région Occitanie et au-delà. La MAOP poursuivra la réalisation de ses projets emblématiques tels que l'édition et la publication de la revue Plan Libre, le portage de résidences d'architectes, la réalisation de guides de balades d'architecture (villes et départements), l'organisation de conférences. La MAOP s'engagera dans la mise en place d'une dynamique nouvelle offerte par la création du lieu Cour Baragnon où elle œuvrera pour que ce lieu exprime la richesse de notre environnement construit en lien avec les partenaires institutionnels, associatifs et culturels historiques. Par ce travail de médiation, la MAOP entend répondre à la nécessité de communiquer aujourd'hui plus directement auprès du public les conditions de la réalisation de notre environnement construit, ses bénéfices et en interroger les enjeux actuels. Pour cela la MAOP renforcera son action pédagogique et son travail de sensibilisation auprès du jeune public et des scolaires (collégiens, lycéens, enseignement supérieur, etc). Elle continuera aussi son travail d'évaluation et de diffusion de la culture architecturale et urbaine par l'organisation de Prix, d'expositions, de débats et d'éditions de publications de qualité. Elle valorisera aussi la communication interdisciplinaire avec les structures culturelles du territoire et le dialogue entre les disciplines. »

Difficile de faire rentrer Yann Follain dans une catégorie. Architecte, scénographe, designer, conférencier... il est installé à Singapour depuis 11 ans. Tout en créant en 2011, avec Pauline Gaudry, l'agence WY-TO, basée à Paris et dans la Cité-État. Un raccourci qui n'évoque pas son parcours atypique. Au commencement, une famille modeste et un Bac Sciences-Eco passé à Sarcelles. «Rien ne me prédisposait à rentrer à l'école d'architecture de Paris-Belleville» reconnaît Yann. Pourtant, il réussit à intégrer cette école prestigieuse. Et à y réussir. Habitué à bosser depuis ses seize ans, Yann a pu concilier études et travail à mi-temps comme assistant de recherche clinique à Villejuif. À l'hôpital et à la maison, la fréquentation du cancer le fait réfléchir sur la fin de vie. À l'école, il se nourrit des apports de ses camarades et de ses enseignants, comme Pierre Clément. «Un moment fort» avoue-t-il aujourd'hui.

À 21 ans,  
il arrête l'archi,

ne se sentant pas mûr pour terminer sa formation. «J'ai

rejoint une troupe de théâtre parisienne comme scénographe, accessoiriste et en jouant de petits rôles», précise-t-il, avant d'ajouter «Au bout d'un an, j'ai su que l'archi, c'était ma passion». Yann reprend le chemin de Belleville. «Mes professeurs, les Frédet, Leroy et Ciriani m'ont

beaucoup appris». Sa participation à l'atelier «Métropoles d'Asie Pacifique» commun à Belleville, La Villette et à l'Institut Français d'Urbanisme s'est aussi révélée déterminante. L'occasion de rencontrer d'autres enseignants remarquables, Nathalie Lancret, le

professeur Chin... Et de partir à Hong Kong en immersion et terrain. À la fin de sa 5<sup>e</sup> année, Yann saisit l'opportunité de préparer un mémoire sur le phénomène de métropolisation à Yogyakarta. «Pendant un an, dans cette ville de Java, j'ai appris l'indonésien et suis tombé

amoureux de ce pays». S'en est suivi un stage à Bandung dans un centre d'études urbaines. En même temps, Pauline se passionnait pour l'architecture indo-portugaise, à Goa. C'est tout naturellement qu'ils se sont retrouvés en France. Avant que l'Asie du sud-est devienne

son terrain de jeu, Yann a continué son apprentissage dans une petite agence parisienne (devenue COSA aujourd'hui). Lui permettant, entre autres, de travailler pour la médiathèque de Montauban. Tout en faisant du design d'intérieur avec Pauline.

Son histoire aurait pu se poursuivre en France



Equipe de l'agence WY-TO à Singapour.

s'il n'avait pas rejoint Studio Milou Singapore pour restructurer la National Gallery et coordonner, projet, équipe locale et collaborateurs. «J'ai tout lâché» se souvient Yann, consacrant à ce projet de longues journées de travail. Après l'ouverture de WY-TO, son engagement lui permettra même de se voir confier la scénographie de cet important musée de l'État. Et de prendre pied dans ce pays où «on se fait accepter pour ce que l'on fait et non par ce que l'on est». Dirigeant son agence avec une petite dizaine de collaborateurs, il s'impose dans le monde des expositions des grands musées. À l'exemple de celle sur Andy Warhol en 2012 ou de «Fifty years of Singapore design» au

National Design Center... Pour l'ensemble de ses travaux touchant aussi design d'intérieur, architecture ou installation artistique, il se voit apparaître dans une sélection européenne réunissant 40 architectes de moins de 40 ans. Et reçoit un prix au «Futur maker awards de Pékin» ainsi qu'une mention au «Red Dot Design» pour une architecture d'urgence exposée à la biennale de Venise, en 2016. Avec sa nomination à la tête de la douzième édition d'Archifest, en 2018, il obtient la consécration. Le premier étranger à diriger ce festival! Sur le thème «Design for life», il réussit à attirer 150 000 visiteurs, en 2018.

Plus difficile de s'imposer,

seul, pour des concours d'architecture souvent réservés aux singapouriens. C'est donc plus en France, avec Pauline Gaudry, qu'il mène à bien de beaux projets. Comme celui d'une maison en Corse ou avec «Arborescence», un immeuble qui verra le jour à Angers, en 2022. Ensemble, «Miss WY et Mr TO qui résume notre histoire» confesse Yann, sans en dire plus, proposent une architecture climatique

durable. Où matériaux, disposition des bâtiments, ventilation naturelle, apports d'énergie, gestion du vent ou des déchets sont intégrés à leurs réflexions. Ils planchent également sur le Grand Paris. Pendant qu'à Singapour, il fait aussi autorité dans les arts. Tout en étant retenu pour une recherche prospective sur «Singapore 2050».

Quand Yann Follain vous reçoit

dans son agence singapourienne, en marinière, cheveux au vent, on pense forcément

à des origines bretonnes. Que nenni! «J'ai passé mon enfance à Villiers-le-Bel. Mon père était jardinier de la ville. Ma mère est arrivée à 14 ans d'Égypte, quand les juifs ont été chassés par Nasser. Elle travaillera plus tard à la Piscine Municipale puis à la Mairie. C'est mon frère qui a choisi mon prénom» s'amuse Yann. De sa jeunesse, le tout juste quadra aime à rappeler les paroles de sa maman. «Elle m'a toujours répété: il faut travailler, respecter et remercier la France qui nous a permis de nous élever socialement». Ses valeurs, il ne les oublie pas en choisissant de

vivre à Little India et d'installer son agence à Chinatown, dans un HDB (acronyme désignant un immeuble de logements sociaux). Donnant l'exemple de ce qu'il préconise en ne climatisant pas ses bureaux. L'homme, souvent en chemise à fleurs, un nouvel Antoine pour les expatriés français, n'hésite pas à rendre service et à transmettre ses expériences aux jeunes. En ce mois de janvier, n'a-t-il pas apporté ses connaissances de Singapour et de l'architecture tropicale à une promotion d'étudiants en 5<sup>e</sup> année à l'ENSA de Montpellier?

Sa réussite,

il la doit aussi à sa curiosité intellectuelle. Faisant son miel aussi bien du mouvement moderne que du classicisme. Pour les arts plastiques, l'art abstrait, Morellet et Soulages l'inspirent. En design, il se réfère à Tokujin Yoshioka ou à Charles et Ray Eames. Et dans les autres domaines, il cite volontiers Merce Cunningham, Björk, Daft Punk ou Xavier Dolan. En architecture, Yann semble circonspect, ne souhaitant pas

être rattaché à une chapelle. Il lâchera tout de même que pour lui, «Corbu, c'est important», et qu'il apprécie «Herzog et De Meuron, une agence suisse novatrice qui se renouvelle». Avant de glisser «RCR et Wang Shu, récents Pritzker». Au-delà des femmes et des hommes, Yann révèle des lieux qui traduisent ses besoins de transcendance. «Je songe à Auroville, cette expérimentation conjuguant spiritualité, innovation et adéquation avec la nature». Il se plaît aussi à citer le Christ Rédempteur du Corcovado de Rio. «Un défi architectural en 1931! Avec ses bras en porte à faux, ouverts sur le monde. Et son visage de paix aux traits évoquant la diversité des Hommes». Une ultime confession avant d'expliquer pourquoi il reste à Singapour. «En France, j'aurais plus accès à des projets architecturaux d'envergure». C'est sans état d'âme qu'il a fait ce choix. «Je chéris l'Asie du Sud-est, connectée à l'Inde, l'Indonésie, le Cambodge... Et ici, on peut être une petite agence et faire des choses extraordinaires». Sans se prendre pour une «starchitecte». Atypique et inclassable, Yann Follain? ● Par Guy Hébert



Sweet dreams Bali - Campus de création autour du cacao pour un grand groupe français, chantier mi-2020.

ENSA TOULOUSE  
16/03-18/03/2020

## 6<sup>e</sup> SEMAINE DE LA RECHERCHE

La semaine de la recherche à l'ENSA Toulouse est un moment privilégié de l'année universitaire pour communiquer entre toutes les communautés de l'école. Elle concentre une série de rencontres de natures diverses autour de la recherche en architecture. Cette 6<sup>e</sup> édition sera l'occasion de découvrir des travaux de thèses de doctorats spécialisés en architecture à travers une exposition qui réunit plusieurs posters réalisés par des doctorants financés ou co-financés par le ministère de la Culture, de faire connaître les séminaires de Master, espaces d'initiation à la recherche proposés à l'ENSA, ainsi que quelques publications récentes des chercheurs du LRA.

*Plus d'informations sur [www.lra.toulouse.archi.fr](http://www.lra.toulouse.archi.fr)  
ENSA Toulouse, 83 rue Aristide Maillol  
BP 10629 - 31106 Toulouse Cedex 1*

ENSA TOULOUSE  
JUSQU'AU  
31/05/2020

## TAXE D'APPRENTISSAGE

L'École Nationale Supérieure d'Architecture de Toulouse engage sa campagne 2020 de collecte de la taxe d'apprentissage: cette taxe obligatoire sert à financer l'apprentissage et l'enseignement supérieur. Le produit de la taxe d'apprentissage vient compléter la dotation du ministère de la Culture: il constitue pour l'École une ressource importante, exclusivement dédiée à des fins pédagogiques. Les sommes collectées en 2019 auprès de 127 donateurs ont notamment permis le financement d'une partie significative des voyages d'étude. En 2020, les nombreux projets de notre école font de la collecte de la taxe d'apprentissage, un enjeu majeur. À partir du 1<sup>er</sup> janvier 2020, les modalités de la collecte de la taxe d'apprentissage évoluent dans le cadre de la loi du 5 septembre 2018 pour la liberté de choisir son avenir professionnel. Elle crée une contribution unique à la formation professionnelle et à l'alternance, qui fait disparaître la fraction régionale, les notions de quotas et les catégories A et B. La répartition de cette contribution qui remplace la taxe d'apprentissage est désormais scindée en deux: ■ Une fraction de 87% est destinée au financement de l'apprentissage (anciennement part quota) ■ La part barème (anciennement hors quota) est réduite à 13%, appelée «Solde de la taxe d'apprentissage» et est destinée à financer les formations initiales. L'entreprise peut choisir de subventionner un établissement d'enseignement supérieur, dont l'ENSA Toulouse peut être bénéficiaire en vertu de l'art. L6241-5 du Code du travail. La taxe d'apprentissage est un impôt obligatoire, mais les entreprises peuvent choisir les établissements qui en seront bénéficiaires, et ce, avant le 31 mai 2020. Vous pouvez contribuer à la formation des architectes de demain et participer activement au financement des projets pédagogiques de l'école en choisissant d'affecter la taxe d'apprentissage versée par votre entreprise à l'ENSA Toulouse. Retrouvez toutes les modalités de versement de cette taxe sur le site de l'école [www.toulouse.archi.fr/fr/entreprises-et-partenaires/soutenir-lecole/taxe-dapprentissage](http://www.toulouse.archi.fr/fr/entreprises-et-partenaires/soutenir-lecole/taxe-dapprentissage)

CROA AGENDA  
12/03/2020  
02/04/2020

## PLANNING DE L'ORDRE

Le prochain Bureau aura lieu le 12 mars à Montpellier et le prochain conseil se tiendra le 3 avril à Montpellier.

L'assemblée annuelle de l'Ordre se déroulera le jeudi 2 avril à Montpellier dès 18h30. Bilan et perspectives, échanges avec les confrères sur la formation, l'autorité de la concurrence et les élections ordinaires 2020, suivi d'un cocktail apéritif.

CROA JURIDIQUE

## ASSURANCE PROFESSIONNELLE

Les architectes et les sociétés d'architecture ont obligation de transmettre leur attestation d'assurance pour l'année en cours au conseil régional avant le 31 mars. Il est rappelé à tous ceux qui exercent sous le mode libéral ou en qualité d'associés ainsi qu'aux sociétés d'architecture qu'ils doivent communiquer leur attestation d'assurance professionnelle 2020 établie par une compagnie d'assurance et non par l'intermédiaire d'un courtier. Passé cette date, après mise en demeure restée sans effet, le conseil régional prononcera la suspension administrative (puis la radiation le cas échéant) des architectes libéraux et des sociétés d'architecture en cas de non-régularisation.

## MARCHÉ PRIVÉ DES PARTICULIERS, LES PRÉCAUTIONS À PRENDRE

La loi Scrivener\* soumet le contrat d'architecte conclu avec un particulier à la condition suspensive de l'obtention d'un prêt immobilier, quel que soit son montant, pour tout type d'opérations. Dans le cas où le particulier ne parvient à obtenir le (ou les) prêt(s) nécessaire(s) au financement de son opération, le contrat sera réputé n'avoir jamais existé; vous ne pourrez prétendre à aucune rémunération quand bien même vous auriez

commencé à exécuter vos prestations. Pire encore, toute somme qui aura été versée d'avance par le maître d'ouvrage à l'architecte, est immédiatement et intégralement remboursable sans qu'aucune retenue ou indemnité ne puisse être exigée. C'est pourquoi, il est indispensable que l'architecte s'interroge sur le montant de l'enveloppe financière de son client et sur la manière dont l'opération sera financée. Deux solutions sont possibles:

1 ■ Faire remplir au client l'annexe type du contrat disponible sur le site de l'Ordre. Si le particulier déclare réaliser l'opération sur ses fonds propres, il devra rédiger, manuellement, en toutes lettres, la clause prévue à l'article L313-42 du code de consommation, par laquelle il reconnaît avoir été informé que s'il recourt néanmoins à un prêt, il ne pourra, en cas de non-obtention, se prévaloir du remboursement des sommes qu'il aura déjà versées. Sur ce point, l'architecte devra se montrer particulièrement vigilant. En cas de recours à un prêt, l'article L313-41 du même code dispose «*La durée de validité de cette condition suspensive ne peut être inférieure à un mois à compter de la date de la signature de l'acte ou, s'il s'agit d'un acte sous seing privé soumis à peine de nullité à la formalité de l'enregistrement, à compter de la date de l'enregistrement*». L'annexe type du contrat de l'Ordre prévoit en ce sens une clause venant limiter la durée de validité de la condition suspensive à un mois, obligeant ainsi le particulier à entamer les démarches dans les plus brefs délais. Il est risqué pour l'architecte de réaliser les études avant que le délai ne soit expiré, voire avant la réception de la confirmation de l'accord de prêt bancaire: les prestations effectuées ne pourront pas être facturées en cas de refus de prêt, ou en l'absence d'accord de prêt dans le délai d'un mois.

2 ■ Faire signer au client un contrat d'études préliminaires, qui échappe au champ d'application de la loi Scrivener, puis entreprendre l'exécution des éléments de mission du contrat d'architecte une fois que le prêt est accordé.

\* Nota: La loi du 13 juillet 1979 dite «Scrivener II», relative à l'information et à la protection des emprunteurs dans le domaine immobilier figure aux articles L313 et suivants du Code de la consommation et s'applique au contrat liant un architecte à un maître d'ouvrage particulier.

# Observatoire des métiers de l'architecture et de l'insertion professionnelle

*Maître de conférences associé ENSA Toulouse, LRA*

174 p.11

RECHERCHE

Mars 2020

L'École Nationale Supérieure d'Architecture de Toulouse (ENSA) s'est dotée en 2014 d'un Observatoire des métiers de l'architecture et de l'insertion professionnelle. Sa mise en place a été possible grâce à la mobilisation de la direction de l'école, du pôle formations spécialisées et insertion professionnelle et d'enseignants-chercheurs. Il répond à plusieurs objectifs : décrypter les transformations en cours du monde professionnel, évaluer la diversité des métiers des architectes, mieux connaître le parcours des diplômés de l'école, renforcer la communication avec les professionnels. En effet, l'école perd la trace de ses anciens étudiants qui deviennent « invisibles » lorsqu'ils ne s'inscrivent pas à l'Ordre. L'Observatoire constitue ainsi une ressource pédagogique permettant de l'aider à identifier de nouveaux besoins en terme de formation. Il est amené également à alimenter de nouvelles recherches au sein du Laboratoire de Recherche en Architecture (LRA), en abordant différents questionnements portés à l'échelle locale ou nationale, en partenariat avec des acteurs professionnels (Conseil Régional Ordre des Architectes Occitanie, Association des Professionnels de l'Urbanisme Midi-Pyrénées Occitanie) et scientifiques (Réseau Activités et Métiers de l'Architecture et de l'Urbanisme<sup>(1)</sup>).

Quelles sont les nouvelles pratiques et contraintes qui s'imposent aux architectes ? Quels sont les nouveaux acteurs et métiers identifiés dans les processus de conception architecturale et urbaine ? Dans quelle mesure les évolutions du cadre réglementaire et des modes de gouvernance impactent-elles les modes d'exercice ?

À travers ces interrogations, l'équipe de l'Observatoire assure une veille scientifique des travaux menés sur les métiers. Elle peut notamment compter sur les nombreuses recherches qui ont été menées ces dernières années par des enseignants-chercheurs de l'école de Toulouse. L'une d'entre elle a permis par exemple d'éclairer les choix professionnels d'architectes qui exercent dans de petites structures – lesquelles représentent en France une majorité des agences d'architecture – et de comprendre leurs stratégies d'insertion dans les marchés de la commande ainsi que

leur gestion au quotidien de l'organisation du travail<sup>(2)</sup>. Une autre visait à interroger la manière dont la profession intègre les défis que posent le développement durable des territoires et la transition écologique<sup>(3)</sup>. Enfin, une dernière a permis d'identifier les architectes qui exercent dans des structures publiques et parapubliques et d'illustrer ainsi la tendance à la diversification des pratiques professionnelles et des métiers des architectes<sup>(4)</sup>.

L'Observatoire s'inscrit dans la filiation de ces recherches et propose depuis 2014 de nouveaux outils afin de poursuivre ces réflexions et contribuer au renouvellement des connaissances. Parmi les actions engagées, un questionnaire est diffusé depuis janvier 2020 auprès de jeunes architectes diplômés de l'ENSA Toulouse. Son analyse viendra compléter, voire préciser, quelques statistiques nationales<sup>(5)</sup>. Elle conduira également à confirmer, les résultats d'une première enquête menée en 2014. La majorité des diplômés témoignait alors d'une insertion rapide dans le monde du travail et d'une relative satisfaction vis-à-vis de l'emploi occupé, le plus souvent en tant que salarié. Les pratiques professionnelles qui y étaient décrites révèlent une vie active très dense, et des trajectoires professionnelles souvent peu linéaires. Ceci venait illustrer l'une des compétences généralement attribuées à l'architecte : sa capacité – parfois son obligation – à s'adapter à des situations différentes, à dialoguer avec des acteurs aux langages spécifiques et à répondre dans le cadre du projet à des demandes toujours plus exigeantes mais parfois peu compatibles. Face aux défis qui se posent à l'architecte dans le contexte de transformation rapide du cadre réglementaire et de préoccupations environnementales grandissantes, c'est également le besoin de formation complémentaire, et régulière, qui se faisait ressentir, comme celui d'une meilleure communication entre des acteurs qui constituent un secteur professionnel très concurrentiel, confronté au risque d'émiettement des missions.

Face à de tels constats, l'équipe de l'Observatoire envisage de créer un annuaire qui permettrait d'encourager la mise en réseau des professionnels, mais également de

favoriser l'aide à l'insertion professionnelle des diplômés en renforçant le dialogue et la diffusion d'informations. En outre, avec cet annuaire, il s'agirait pour l'école de garder le contact avec ses diplômés, et de mieux connaître leurs parcours au sein, ou en dehors, de la sphère des métiers de la maîtrise d'œuvre. En lien avec ces objectifs, l'équipe de l'Observatoire est à l'écoute de l'ensemble des acteurs des métiers de l'architecture et de la ville qui peuvent la contacter à l'adresse suivante : [observatoire-metiers@toulouse.archi.fr](mailto:observatoire-metiers@toulouse.archi.fr) ●

(1) Créé en 1998, le RAMAU est constitué de chercheurs pluridisciplinaires issus des écoles d'architecture, de l'université, et du CNRS, qui analysent les processus d'élaboration des projets architecturaux et urbains, l'organisation des activités et les cultures professionnelles. Ses activités incluent la participation des acteurs de l'architecture, de l'ingénierie et de l'urbanisme, du côté des commanditaires comme des maîtres d'œuvre ainsi qu'un certain nombre de chargés de mission de la recherche incitative. <https://www.ramau.archi.fr> (2) Ringon G. (dir.), Alexandre C., Gaudibert F., 2007, *Le métier d'architecte dans les petites agences, l'exemple de Midi-Pyrénées*, ENSA Toulouse, PAVE, CRAO MP. (3) Ringon G., 2008, *Densité urbaine et développement durable, expériences, réflexions et points de vue d'architectes*, CAUE Lot-et-Garonne, Ordre des architectes d'Aquitaine. (4) Gaudibert F., Ringon G., Sadokh C., 2010, *Diversification des pratiques et des métiers des architectes : les architectes dans les structures publiques et parapubliques, acteurs du développement régional en Midi-Pyrénées*, LRA, ENSA Toulouse, Région Midi-Pyrénées, CROAMP, DRAC, DREAL, URCAUE, APUMP. (5) Depuis 2008, le département des études de la prospective et des statistiques réalise chaque année une enquête sur l'insertion professionnelle des diplômés des établissements de l'enseignement supérieur du Ministère de la culture et de la Communication (DESC).

# La reconnaissance des patrimoines ordinaires modernes en Bulgarie : le cas de Varna

*Architecte D.E, Docteur en architecture, ENSA Toulouse*

*La recherche exposée fait suite mon mémoire de Master rédigé à l'ENSA Toulouse sur les transformations de Sofia. Elle a fait l'objet d'un partenariat scientifique et pédagogique développé avec Véolia Energy Varna et l'Institut Français de Bulgarie pour créer de nouvelles approches en matière de rénovation énergétique des logements communistes.*

174 p.12

RECHERCHE

Mars 2020

Cette recherche sur les transformations urbaines de la Bulgarie vise à interroger les cadres de la rénovation énergétique dans le pays. Une génération après la fin du communisme, la Bulgarie doit faire face à plusieurs défis pour se projeter dans le XXI<sup>e</sup> siècle : une décroissance urbaine forte, un parc de logements modernes mal entretenus, une société de propriétaires précaires et l'absence de reconnaissance des héritages architecturaux et urbains modernes comme des ressources pour transformer le paysage urbain.

Face à ces constats, sur quelles bases renouveler les cadres de la rénovation urbaine en Bulgarie ? Pour répondre à cette problématique, nous posons l'hypothèse de l'existence de patrimoines ordinaires modernes. Ces derniers sont définis à l'articulation de trois processus : un processus de modernisation de la Bulgarie depuis le XIX<sup>e</sup> siècle, une stratification issue du recyclage des espaces urbains, et un processus de résilience issu du marquage de l'espace par les habitants. La reconnaissance des héritages architecturaux et urbains modernes permettrait alors de dépasser les cadres actuels de la rénovation énergétique des bâtiments bulgares en introduisant de nouvelles échelles de réflexion.

Afin de tester notre hypothèse, le protocole de recherche proposé se développe sur la ville de Varna, sur une période allant de 1878 jusqu'à aujourd'hui. Au travers de relevés de terrain et de dessins à partir d'archives de la planification varniate, nous cherchons à reconstruire l'histoire de l'habitat ordinaire bulgare, de sa conception à son appropriation, en passant par sa construction. Pour ce faire, nous avons décidé de sélectionner plusieurs sites représentatifs de l'urbanisation moderne de Varna et d'étudier plus précisément les gilarayons varniotes, l'équivalent bulgare de nos grands ensembles construits pendant la période communiste.

Le premier processus que nous avons pu qualifier est celui d'une constante modernisation du territoire bulgare depuis la création du pays en 1878. Au travers de la lecture d'archives et d'un état de l'art poussé, nous avons pu reconstruire une image de cette modernisation qui touche toutes les

sphères de la société. Dans ce processus qu'Harmut Rosa<sup>(1)</sup> qualifie d'accélération sociale, nous avons mis en lumière la manière dont les différents acteurs politiques bulgares utilisent l'architecture et l'urbanisme comme fer de lance de la structuration du territoire et ce, malgré les conditions de vie extrêmement précaires de la population jusqu'à la moitié du XX<sup>e</sup> siècle et les guerres successives. Au travers de l'étude des plans d'urbanisme créés à partir de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, ainsi que des données disponibles de la période communiste, nous avons mis à jour l'histoire architecturale et urbaine de la Bulgarie moderne. Cette exploration nous a permis de comprendre les caractéristiques et les évolutions du secteur de l'habitat social bulgare (90% de propriétaires, méthodes de conception, gestion du parc immobilier après 1989, incomplétude des réalisations, ...).

Le second processus identifié est celui de la stratification constante des modernités architecturales et urbaines. Grâce aux plans récupérés dans les archives de Varna, nous avons pu reconstituer l'histoire de la planification urbaine. Cette histoire fut interrogée au travers de relevés de terrain sur des sites où l'articulation entre les différents plans posait le plus de questions pratiques. Les terrains étudiés nous ont permis d'observer les permanences et les transformations des tissus architecturaux et urbains, mais aussi d'appréhender le rapport entre les préconisations des plans, ce qui est effectivement réalisé, ainsi que les mutations des domanialités. Ceci a révélé les processus de privatisation progressive des espaces depuis 1989 ainsi que les transformations du parcellaire sous l'action des promoteurs immobiliers, dans un contexte où l'État et les collectivités peinent à établir des *masterplans* capables de coordonner efficacement le développement urbain.

Nous avons pu identifier, au sein du processus de stratification de l'espace, des phénomènes de recyclage des formes bâties et des phénomènes de disparition des héritages du passé. Le dernier processus identifié est celui de la résilience des habitants occupant les logements modernes des gilarayons. Au travers de relevés architecturaux, nous

avons pu mettre en lumière un phénomène d'appropriation des espaces par les habitants, rendu possible par le laisser-faire des autorités publiques. Si les terrains appartiennent à la municipalité, ils bénéficient d'un statut particulier laissant l'usufruit aux habitants. Quant aux appartements, ils sont à 90% détenus par les privés. Cette situation de laisser-faire a créé les conditions d'une ruine progressive du parc de logements, les habitants n'ayant pas les moyens individuels pour les rénover. Il en résulte que des bricolages ordinaires s'organisent entre habitants, pour rénover les appartements avec les moyens du bord et investir les abords des immeubles de jardins, de cabanes et de jeux d'enfants.

Cette articulation entre modernisation, stratification et résilience donne corps aux patrimoines ordinaires modernes en Bulgarie. Elle permet d'appréhender les héritages habités de l'époque moderne, non plus sous le simple angle de la performance énergétique, mais comme des architectures inscrites dans un cadre de production, un contexte urbain et une dynamique d'usage. Ces patrimoines ordinaires modernes, qui ne se limitent pas aux héritages du communisme en Bulgarie, doivent être considérés sous des thématiques plus larges (urbaines, patrimoniales, ...) si le pays veut renouveler son approche de la rénovation urbaine, jusqu'à présent cantonnée à des objectifs de performance énergétique. ●

(1) ROSA Harmut. Accélération : une critique sociale du temps. Paris : La Découverte. 2013



# Modeler l'architecte

*Architecte associée à l'Atelier Arpent, Doctorante à l'Université Paris-Est,  
Maîtresse de conférences associée à l'ENSA Paris-Est*

*Après avoir affiné son projet de recherche pendant un an (DPEA de formation à la recherche, Ensa Paris-Belleville),  
Julie André-Garguilo s'est engagée dans une thèse de doctorat d'architecture en 2013 (laboratoire ACS).*

174 p.13

RECHERCHE

Mars 2020

Zaha Hadid, Rem Koolhaas, Ron Arad, David Chipperfield : tous ont en commun une pratique élargie de l'architecture. Ils sont concepteurs, architectes, urbanistes, designers, entrepreneurs, communicants, enseignants et parfois directeurs d'école ou de département, critiques, théoriciens, historiens, conférenciers ou commissaires d'exposition. Tous ont également gagné la reconnaissance de leurs pairs, de la critique, de la presse spécialisée et même du grand public. Et tous ont étudié à l'Architectural Association School de Londres durant la décennie 1970. La direction de l'institution engageait alors une restructuration en profondeur de son système pédagogique et menait une grande campagne de reconnaissance internationale.

Par la sélection d'une institution (l'Architectural Association School) située dans un cadre spatio-temporel précis (l'Angleterre entre 1964 et 1983), cette étude montre les conditions d'émergence d'un modèle d'architecte à la pratique élargie et dont la reconnaissance l'est tout autant. Elle aide à comprendre le rôle qu'endosse l'école dans les mécanismes de sélection propres au champ architectural et à évaluer son action sur les trajectoires et productions d'individus y gravitant : l'Architectural Association School agit-elle comme une instance de consécration, de transmission, de contrôle ? Quels systèmes de valeurs fait-elle émerger ? Comment ceux-ci s'appliquent-ils à la production architecturale ? Par quels dispositifs et quelles formes de médiation ? Enfin, comment est-elle affectée en retour ?

L'émergence de ce modèle d'architecte apparaît dans un contexte de double mutation. D'une part, l'école traverse une période de bouleversement institutionnel : elle perd le soutien financier du gouvernement car ses membres refusent de la rattacher au système universitaire nouvellement instauré. En réponse à cette situation, sa direction cherche à légitimer le bien-fondé de l'école en mobilisant son histoire et en œuvrant à la construction d'une nouvelle tradition et d'un système de valeurs propre. D'autre part, la fascination générationnelle pour les outils de communication et plus localement la refonte du système pédagogique de l'école,

induisent une concurrence chez les élèves et les enseignants ainsi qu'une concentration extrême de médiations : publications, expositions, venues de professeurs invités, mises en espace, réceptions et émissions télévisuelles se multiplient.

Dans ce contexte, la communicabilité des idées devient un critère majeur d'évaluation qui réorganise la hiérarchie des doctrines. Rapidement, les unités engagées dans des causes sociales et politiques disparaissent au profit d'approches artistiques où l'invention trône en valeur absolue. Incarnant cette dernière posture, le modèle d'architecte encouragé par l'école correspond alors parfaitement à un marché nouvellement ouvert aux architectes dans les années 1980 : celui de l'industrie culturelle. Cette corrélation explique la rapidité de sa consécration et sa progression dans les cercles de reconnaissance.

La recherche aborde également le développement socioprofessionnel du modèle : comment les acteurs de l'Architectural Association School établissent-ils des partenariats à travers le monde pour activer la diffusion et la reconnaissance à une grande échelle de leurs doctrines ? En l'occurrence, cette propagation s'organise dans un réseau tout d'abord minoritaire d'institutions privées qui agissent comme des relais d'échanges à travers le monde, en parallèle des grandes institutions publiques. En gagnant progressivement en importance, ce réseau va jusqu'à participer activement à une redéfinition des sphères géographiques d'influence de l'architecture.

Après avoir abordé les conditions de son émergence, les raisons de son succès, et les moyens de son développement, la recherche observe la façon dont ce modèle d'architecte est inculqué aux élèves, et les conséquences de cette pédagogie sur la production architecturale. La concurrence extrême à laquelle sont soumis enseignants et élèves les contraint à intégrer la médiation dans leur projet pédagogique et architectural et ce, dès les premières phases de conception. Cette nouvelle mission réorganise le système allographique de l'architecture : l'objet de la production se déplace du bâtiment à sa représentation, conduisant à un

nouveau rapport de la discipline à ses constituants. Elle met également à mal les critères d'évaluation existants et produit une nouvelle hiérarchie des productions dans laquelle certains architectes et doctrines obtiennent une forme de reconnaissance durable quand d'autres, au contraire, périssent par manque de soutien.

La recherche est menée d'une part à partir des documents produits et diffusés par l'école, et d'autre part, à partir de ses archives et d'une quinzaine d'entretiens réalisés avec des élèves et enseignants des décennies 1970 et 1980. La confrontation de ces deux corpus met en lumière les contradictions et reformulations des projets et des discours officiels afin de comprendre la volonté qui les guide. Il s'agit de sortir d'une histoire unique et unilatérale de l'institution pour entrer dans une lecture complexifiée des événements où se donnent à voir les oppositions et la variété des positionnements.

Pour poser un regard nouveau sur le champ de l'architecture et sur les doctrines qui le nourrissent, l'étude s'inspire des travaux menés en sociologie de la profession, en sociologie de l'acteur-réseau et en histoire des institutions. Ainsi, en s'appuyant sur l'étude de faits passés (l'histoire) et des interactions sociales (la sociologie), elle explique la façon dont les rapports sociaux antérieurs ont participé à modifier l'organisation du champ de l'architecture et à valoriser certaines doctrines plutôt que d'autres. ●

# 1995 : OMA Born Again

Architecte DE, historien, suburbain

Ce mémoire a été soutenu en 2018 dans le séminaire «Histoires et Critiques de l'Architecture» de Pierre Chabard, Sophie Descat et Laure Jacquin à l'ENSAPLV.  
Ce travail se prolongera à la rentrée 2020 sous la forme d'une thèse à la Harvard GSAS.

174 p.14

RECHERCHE

Mars 2020

29 novembre 1995. Locaux de l'Architectural Association. Londres. Rem Koolhaas dans sa chemise blanche typique des années 80-90 remet maladroitement en place son micro. Sa calvitie s'affirme. La lumière s'éteint, ne laissant plus que la blafarde lueur du rétroprojecteur éclairer la pièce. On distingue à peine l'étrange silhouette de Koolhaas. Sur le mur: *S.M.L.XL*. Une photographie typiquement OMA. 1376 pages. 2,7 kg. Tout le monde dans la salle voit ce livre comme l'apothéose de la carrière de OMA. Il clôt une période de grands projets majoritairement infructueux, mais héroïques pour l'agence: le ZKM, la TGB, les deux bibliothèques de Jussieu, Zeebrugge, Euralille, etc. Nouvelle image sur le mur: la courbe des revenus de OMA. Une courbe croissante, puis une chute vertigineuse.

Rem Koolhaas parle: «*Je peux dire que notre agence a presque disparu cet été.*» Cet aveu, d'une brutale honnêteté, fut le point de départ de mon mémoire de master intitulé *1995 : OMA Born Again. Institutionnalisation d'une néo-avant-garde*. J'analyse dans cette recherche historique l'évolution de l'agence néerlandaise OMA lors de la période 1990-2002. Avec au cœur de cette décennie: l'année 1995, cette faillite imminente, le rachat par un bureau d'ingénierie et l'obtention de la commande miraculeuse du Universal Headquarters.

L'ambition de ma recherche est double. Dans un premier temps, c'est éclairer au travers de l'agence OMA la transformation des agences artisanales de néo-avant-garde en firme internationale lors de la décennie 1990. D'une certaine manière, c'est regarder dans les rouages des avant-gardes architecturales au moment où elles renouaient leurs vœux avec le capital. La trajectoire de OMA est dans ce processus exemplaire, car c'est toute l'évolution de l'élite architecturale mondialisée que l'on peut y lire. Ma seconde ambition excède mon sujet et est historiographique. Comment écrire l'histoire de l'architecture au-delà d'une histoire des formes? Comment refonder le genre archaïque et suranné de la monographie d'architecte, aujourd'hui encore engoncé entre approche biographique et formelle?

Comment écrire l'histoire globale d'une agence? Je suis convaincu que l'architecture ne doit pas être pensée comme une discipline autonome, mais à travers le prisme d'autres champs intellectuels. Ainsi, ma recherche sur OMA aborde l'architecture à l'intersection de plusieurs méthodes et disciplines: la micro-histoire, la sociologie pragmatique de l'art, du travail, et des professions, les sciences du management, et l'ethnographie. Je qualifie cet ensemble méthodologique d'ethno-histoire de la production architecturale.

Avec ma démarche, l'importance d'un projet n'est pas seulement évaluée pour ses qualités esthétiques, mais pour son importance réelle et concrète dans la vie de l'agence. Les hiérarchies établies s'en trouvent bouleversées. Des projets oubliés, et esthétiquement mineurs, mais cruciaux pour une agence, rejoignent le centre du jeu. Cette archéologie de la production architecturale n'est pas une finalité, mais un moyen d'écrire une autre histoire de l'architecture, hors des sentiers battus, et d'ouvrir de nouvelles interprétations des formes architecturales.

Je m'intéresse ainsi à des données plus factuelles et invisibles des projets, à leurs histoires perdues, qui pourtant contiennent les clés de compréhension de la production architecturale de toute agence. Ainsi, ma démarche se caractérise par un décentrement. Là où l'histoire de l'architecture a longtemps conçu l'acte de création dans la continuité du génie artistique, je souhaite regarder le processus sans mythologisation, dans toute sa banalité. La sociographie des collaborateurs me semble un point d'entrée fondamental afin de proposer une relecture innovante de l'évolution d'une agence et de ses idées architecturales. Que sortirait-on d'une cartographie des projets et des collaborateurs d'une agence? Peut-être affleuraient-ils de nouvelles chronologies et des superpositions surprenantes entre la présence de certains collaborateurs et des périodes esthétiques de l'agence? Peut-être que des projets négligés émergeraient dans toute leur cruciale importance? Cette étude socio-historique holistique est complétée par son envers: une approche micro-historique de l'individu Koolhaas. L'enjeu est, par un outillage

methodologique nouveau et schizophrénique, de renouveler le regard sur des objets qui nous semblent aujourd'hui épuisés. L'historien italien Carlo Ginzburg, en introduction de ses ouvrages, déclarait: «*D'où pour qui ne veut pas se résigner à écrire pour la énième fois l'histoire du point de vue des vainqueurs- l'importance des anomalies, des fissures qui s'ouvrent parfois dans la documentation et viennent en fêler la cohésion.*» <sup>(1)</sup>

Aujourd'hui, ce travail s'étend et me sert de matrice à la construction de mon projet de recherche doctorale. J'y traque inlassablement les fissures de l'histoire koolhaasienne. Dans le récit à priori si connu de OMA, deux fissures laissent entrevoir la possibilité d'une nouvelle histoire de OMA. La première est celle, évoquée, de la faillite de 1995. La seconde est celle du refoulé zenghelien de la décennie 80. En 1987, le partenariat entre Koolhaas et Zenghelis est dissous. Il fait suite à une décennie de projets globalement mineurs pour l'agence. Depuis, une épuration de l'histoire de OMA a été effectuée par l'agence elle-même. Les projets dont Zenghelis était seul en charge ne sont ni présentés sur le site internet de l'agence, ni dans aucune monographie produite par OMA depuis 1987. De la même manière, les deux publications d'*El Croquis* ne présentent aucun projet antérieur à cette date. La décennie 80, à l'exception de quelques rares projets, est volontairement effacée de l'histoire de OMA. Aujourd'hui, je m'interroge donc: que s'est-il passé qui méritait tant d'être oublié? ●

(1) Carlo Ginzburg, *Le sabbat des sorcières*, Paris, Gallimard, 1992. Pp.20

# Des cohabitations symbiotiques aux architectures vivantes

*Doctorante en philosophie contemporaine (ENS Ulm, PSL)*

*Cette réflexion sur une écologie concrète de l'architecture, inscrite le cadre d'une thèse, est née d'un mémoire sur les notions de nid et de maison, d'une année de volontariat dans une ferme indienne et d'une formation en écologie évolutive.*

174 p.15

RECHERCHE

Mars 2020

DES SYMBIOSES  
DANS UN MONDE ALTÉRÉ

LE VIVANT  
ARCHITECTURAL

ÉPISTÉMOLOGIE SYMBIOTIQUE  
DE L'ARCHITECTURE

La coexistence des êtres vivants, souvent perçue comme situation fondamentale évidente, mène néanmoins à des difficultés quand on s'interroge sur ses conditions, ses modes et ses limites. Constatant que le vivant est de part en part relation, nous suggérons que les partenariats interspécifiques cristallisent des enjeux de cohabitation comprise comme coexistence impliquant ontologiquement et concrètement le rapport à autrui. Nous proposons ici une analyse des cohabitations vivantes, humaines et non-humaines, en adoptant une perspective interactionniste et une ontologie relationnelle. À la suite des travaux d'Uexküll (2010), l'objectif est d'examiner les relations interspécifiques à la lumière de l'écologie évolutive, de la biologie des écosystèmes et de la dynamique des populations. Il ne s'agit toutefois pas d'une réflexion générale sur l'ensemble des cohabitations, mais d'une focalisation sur un type d'interaction, la symbiose, qui renvoie à une coexistence prolongée et à une stratégie mutualiste (bénéfique réciproquement pour les espèces en présence). Le choix des relations symbiotiques n'est pas arbitraire: outre leur omniprésence dans l'environnement, elles structurent le monde par des modifications tant des organismes, de leurs fonctions et de leurs interactions, que de leurs milieux (Kropotkine, 2005; Margulis, 1998; Sapp, 1994; Selosse, 2017). De plus, elles concernent le vivant dans son ensemble et incluent de ce fait animaux, plantes, champignons et bactéries. Dans le contexte de l'anthropocène et de ses désastres écologiques et sociaux, l'enjeu est de dépasser une considération extériorisante des relations inter-organismes pour dégager une dynamique de solidarité immanente au vivant. Ainsi, nous proposons de suivre la chaîne des symbioses et des interdépendances (Haraway, 2003; Tsing, 2017), afin de mettre en lumière l'importance décisive des productions collectives, ou sympoïèses, qui inaugurent de nouveaux possibles au cœur d'un monde dysfonctionnel.

En habitant, les êtres vivants bâtissent (Ingold, 2010): ils agencent activement l'espace et façonnent leur milieu. En outre, ils adoptent eux aussi, de part leur forme sensible, une certaine configuration signifiante au sein du monde visible (Portmann, 1961). Une compréhension des cohabitations en général, et des symbioses en particulier, doit alors en passer par des considérations architecturales: les vivants, par leur existence relationnelle et leurs interactions, configurent sémiotiquement et matériellement leur morphologie et leur milieu. L'analyse s'inscrit ainsi dans un «paradigme habitationnel»: on s'intéresse de manière centrale aux processus d'habitation des vivants, et ce, en matière d'architecture, c'est-à-dire en matière de production et de configuration active et concrète de l'espace. Un tel paradigme implique de croiser architecture, biologie et philosophie, selon une approche transdisciplinaire. Il permet de se dégager des problématiques souvent infécondes de l'imitation ou de l'analogie formelle entre architectures humaines et non-humaines, voire même de la dichotomie entre nature et culture. Il s'agit donc de faire un usage non-métaphorique de la notion d'architecture: d'une part en mettant au jour des architectures multispécifiques et non-humaines, d'autre part en soulignant le fait qu'il n'y a là ni analogies anthropomorphiques dissimulées, ni homologues vagues. Dans ce cadre, nous construisons le concept d'«architectures vivantes», afin d'explicitier les enjeux des cohabitations symbiotiques. Cette notion ouvre explicitement la voie à une approche non-anthropocentrée de la cohabitation symbiotique, à une conception non-métaphorique de l'architecture et enfin à une considération de la coexistence symbiotique dans sa dimension architecturale. Il s'agit donc d'une compréhension proprement écologique de l'architecture, dès lors à même d'interroger les communautés biotiques.

En nous appuyant sur des travaux contemporains d'écologie évolutive, et d'architecture, nous analysons de manière privilégiée des architectures emblématiques du monde abimé (Macé, 2019): les ruines et les dépouilles – organiques ou inorganiques, et d'origine humaine ou non-humaine. Des villes fantômes aux épaves de navires, des carcasses de grands mammifères aux souches d'arbres morts, l'objectif est de mettre en lumière les dynamiques symbiotiques qui, paradoxalement, y foisonnent. Cette philosophie de terrain implique alors de déployer corrélativement une phénoménologie concrète, c'est-à-dire une analyse minutieuse des formes matérielles produites. La piste symbiotique conduit en outre à remettre radicalement en cause la clôture des organismes: les symbioses impliquant une hybridation entre plusieurs espèces en présence, l'enjeu est de concevoir non plus un phénotype étendu (Dawkins, 1982), mais un organisme étendu (Turner, 2000), qui déborde les frontières corporelles et qui s'étend métaboliquement jusqu'à l'architecture habitée. Le concept d'«architectures vivantes» désigne ainsi non seulement les architectures en tant qu'elles sont humaines ou non-humaines, mais aussi le résultat des sympoïèses, où s'entrelacent lignes de vie et lignes de mort, à saisir par le dessin. Sous l'angle d'une telle épistémologie symbiotique, l'architecture semble alors à même de faire pleinement son entrée dans le champ des humanités environnementales. ●

**BIBLIOGRAPHIE** ■ Dawkins, R. (1982). *The Extended Phenotype*. OUP. ■ Haraway, D. J. (2003). *The Companion Species Manifesto*. University of Chicago Press. ■ Ingold, T. (2010). *The Perception of the Environment*. Routledge. ■ Kropotkine, P. (2005). *L'Entraide*. Ecosociété. ■ Macé, M. (2019). *Nos cabanes*. Verdier. ■ Margulis, L. (1998). *Symbiotic Planet*. Basic Books. ■ Portmann, A. (1961). *La Forme animale*. Payot. ■ Sapp, J. (1994). *Evolution by Association: A History of Symbiosis*. OUP. ■ Selosse, M.-A. (2017). *Jamais seul*. Actes Sud. ■ Tsing, A. L. (2017). *Le champignon de la fin du monde*. La Découverte. ■ Turner, J. S. (2000). *The Extended Organism*. Harvard University Press. ■ Von Uexküll, J. (2010). *Milieu animal et milieu humain*. Rivages.

# La série *The Handmaid's Tale* pour penser l'architecture du pouvoir et ses détournements

Docteure en arts visuels et architecture,  
ATER en Histoire de l'architecture et de la ville à l'INSA Strasbourg

Cet extrait s'inscrit dans un projet collectif de recherche en études architecturales et culturelles visant à étudier les rapports entre l'architecture et les médias TV.  
(Projet amup UR 7309 et Accra UR 3402, Université de Strasbourg)

174 p.16

RECHERCHE

Mars 2020

En arrivant à Washington DC, June observe le paysage depuis la vitre du train. Elle est terrifiée en constatant la modification de l'obélisque du Washington Monument qui ressemble désormais à une croix religieuse. Plus loin, quand elle se rend au Lincoln Memorial, June constate les ruines de la statue d'Abraham Lincoln. Dans ces scènes de l'épisode *Household* (S3 Ep.6) de la troisième saison de la série américaine *The Handmaid's Tale* (Hulu, 2017-2020), l'héroïne se rend compte de la puissance du monde qui la retient prisonnière: la très patriarcale *République de Gilead*. Ce Washington qu'elle ne reconnaît plus, a bel et bien remplacé celui dans lequel elle était autrefois libre. Postulons un moment que cette série nous permette d'interroger ce type de détournement architectural. Effectivement, si les espaces urbains étaient investis par une nouvelle forme de pouvoir, qu'advierait-il des architectures remarquables? Pour saisir le rôle de l'architecture du pouvoir, de ses détournements, et de son expression dans la ville, on peut transformer l'épisode de cette série en une expérience de pensée – cette pratique historiquement utilisée dans les sciences physiques et la philosophie. Il s'agit de répondre à un problème en utilisant son imaginaire pour expérimenter des hypothèses. De Platon à Isaac Newton ou Albert Einstein, jusqu'à la philosophie analytique, cette pratique consiste à mettre à l'épreuve certaines thèses, en se demandant ce qu'il pourrait se passer si... (quelque chose)?

Imaginons qu'en plaçant l'architecture dans des conditions spécifiques, la série nous montre les détournements symboliques dont il est ici question. Dans le monde réel, les bâtiments du National Mall Park sont des symboles de liberté et d'indépendance. Le Lincoln memorial rappelle aussi le 28 août 1963 lorsque Martin Luther King y donna son discours *I have a dream*, en commémoration des cent ans de l'abolition de l'esclavage aux États-Unis. Aujourd'hui, cet endroit cristallise les actions positives autour de figures clés de l'histoire (dont Lincoln et Luther King), et permet de ne pas oublier que l'esclavage fut le fait de l'exercice d'un pouvoir national. Dans l'esprit

des américains, ce site est une valeur stable à laquelle ils peuvent s'identifier, avec l'idée que l'on ne reviendra jamais en arrière. Dans la série, le nouveau gouvernement s'émancipe des anciennes lois et détourne ingénieusement les bâtiments de leurs fonctions et sens premiers pour servir de nouvelles croyances ou règles, et diffuser d'autres images dans l'espace public.

Dans une moindre mesure, les détournements architecturaux visibles dans la série font écho à l'événement récent qui s'est déroulé le 4 juillet dernier (2019). L'actuel Président des États-Unis Donald Trump a organisé un grand spectacle militaire (défilé de chars blindés, vols d'avions de chasse) et politique, alors qu'en Amérique du Nord, cette fête populaire est apolitique et non militaire. C'est une fête nationale qui honore le samedi 4 juillet 1776, le jour de la signature de la déclaration de l'Indépendance des États-Unis vis-à-vis de l'Angleterre et qui consiste généralement à programmer des concerts, des actions culturelles et collectives. Dans la presse, on peut lire que Trump est accusé de détourner la fête nationale du 4 juillet et le symbole du Lincoln memorial pour faire sa propre propagande, alors qu'il confirmait se présenter aux futures campagnes présidentielles. Le cadre perceptif de Trump qui détourne le Lincoln memorial, c'est la stratégie politique. Le rapport qu'il entretient avec l'architecture s'apparente à une forme d'instrumentalisation qui vise à faire de l'espace américain celui d'un État-nation craint et puissant; c'est du moins ce qu'illustre également le *Trump's Border Wall*, un mur qui effraie tout en étant perçu comme le symbole du racisme et de la diminution des libertés individuelles.

Le détournement de l'architecture, des symboles, ou la transformation des paysages est l'une des stratégies de l'impérialisme (WJT. Mitchell, 1994), ce pouvoir capable d'abolir comme de rétablir des formes plus dissimulées d'esclavage, des lois de préservation de l'environnement, ou encore des règles que l'on pensait alors acquises. Récemment, c'est le tempérament conservateur du Président Donald Trump, se traduisant notamment par un insolent

manque de considération envers certaines lois, qui encourage l'auteure canadienne Margaret Atwood (*America 12/16*) à écrire *The Testaments* (2019), la suite d'un premier livre publié en 1985, *The Handmaid's Tale*, une fiction dystopique qui inspire la série éponyme créée par Bruce Miller en 2017. À l'époque, Atwood profite de ce premier texte pour dénoncer une réelle Amérique conservatrice qui encourage des inégalités entre les hommes et les femmes et qui néglige la bienséance en matière d'écologie: celle de Ronald Reagan. La montée de la religion et de son puritanisme préoccupe également l'auteure, qui en utilise les bases pour imaginer la société fondamentaliste de la *République de Gilead*. Cette dernière prend le pouvoir à la suite d'une succession de catastrophes écologiques qui, par une vague d'infertilité massive, touche aussi les femmes. Les plus fécondes, alors asservies, deviennent les esclaves des épouses et des hommes dirigeants qui veillent au respect de règles religieuses excessives.

Lorsque June embrasse de ses mains les ruines de la statue de Lincoln, elle perpétue les valeurs de son Amérique à elle, celle d'avant le régime de *Gilead*, et a l'espoir d'un autre renversement. Sous la contrainte, elle s'agenouille face à la nouvelle croix et aux servantes alignées en grand nombre sur le parvis du Lincoln memorial pour une prière collective. Ce lieu, qui alors célébrait la liberté des hommes et des femmes, n'est plus que le représentant de la coercition et du conservatisme religieux. Instrumentalisée par le pouvoir, l'architecture joue un rôle structurant et esthétisant dans la ville. Comme l'histoire peut en témoigner, sous chaque régime politique – totalitaire ou non – les bâtiments sont détournés, réaffectés, ou redistribués pour de nouvelles fonctions. En scénarisant les bâtiments du National Mall Park – ce lieu emblématique – la série donne à voir ce genre de redistribution en illustrant, à la manière d'une expérience de pensée, la versatilité de l'architecture dans l'espace urbain. La série est alors l'occasion de mieux comprendre les rapports entre pouvoir et architecture, dont l'infinie variété de déclinaisons peut être accueillie au sein du cadre souple du récit fictionnel. ●

# Expériences temporaires en Architecture

Professeur du Département d'architecture de l'Université de Palerme (D'ARCH-UniPA)  
Architecte (UniPA) \*

La recherche a été développée dans le cadre du programme opérationnel Fesr Sicilia 2014/2020, action 9.4.1./convention (2018)  
entre le Département d'architecture de l'Université de Palerme et l'Istituto Autonomo Case Popolari de Palerme.

174 p.17

RECHERCHE

Mars 2020

La redécouverte de la valeur culturelle du projet et de la nouvelle esthétique de la temporalité sont deux enjeux émergents, dans la ville en temps de crise en Italie, et qui se mesurent à travers un processus de participation active des habitants, des associations et des acteurs institutionnels. Progressivement renforcée par des démarches de recherche-action <sup>(1)</sup>, cette approche développée par le Groupe de Recherche LabCity Architecture (D'ARCH-UniPA) dans le cadre de Manifesta 12 Palermo 2018, coordonnée par OMA <sup>(2)</sup> avec PalermoLab <sup>(3)</sup>, a reçu un écho favorable auprès des associations, habitants et marchands à l'occasion de présentations publiques et d'expositions internationales. Cette recherche vise à reconnaître les potentialités de l'espace public en centre-ville à Palerme — en s'opposant à l'actuel déclin urbain — encore terriblement marqué par les démolitions des bombardements aériens de 1943. La recherche a proposé des explorations concrètes de transformations temporaires de la rue en espace public à travers une prospective interdisciplinaire des pratiques et des actions participatives. C'est dans ce cadre que la recherche s'intéresse à la valeur culturelle et matérielle de l'espace urbain en tant que projection des relations sociales vers une nouvelle esthétique de la temporalité, qui vise à réactiver ces espaces qui resteraient sinon en état d'attente. Au cours des dernières décennies, les thématiques liées à l'inclusion sociale et aux processus de participation des communautés sont rentrées dans le domaine du patrimoine architectural et incluent à la fois les principes théoriques et les approches opérationnelles du projet architectural. Le concept de communauté résiliente est un sujet de grande importance à Palerme qui dépasse la dichotomie spatiale entre le centre et la périphérie, et déplace l'attention sur la capacité des individus à expérimenter, à travers le protagonisme social, la gestion des biens communs <sup>(4)</sup> pour des activités innovantes. La volonté de dépasser les catégories descriptives du droit à la ville <sup>(5)</sup> privilégie celle des biens communs qui s'opposent radicalement à la marchandisation et à la privatisation des espaces du marché historique Ballarò pour repartir à la demande de légitimité exprimée bien avant par Danilo Dolci <sup>(6)</sup> dans son livre d'enquête *Indagine su Palermo* (1957).

## LA VILLE DU MARCHÉ BALLARÒ

Une cartographie des trente MicroMacro-espaces emblématiques dans la Ville du marché Ballarò <sup>(7)</sup>, au centre-ville de Palerme, construit un imaginaire de lieux et de parcours où il est possible de se déplacer selon des itinéraires non établis. La perspective multidisciplinaire des modèles interprétatifs de l'espace public vise à construire de nouveaux imaginaires dans plusieurs lieux marginaux, dégradés et oubliés du centre-ville, qui peuvent modifier leur valeur urbaine et humaine à travers des projets temporaires inattendus, à l'échelle du quartier Albergheria à Palerme. *Le Jardin en mouvement*, *la Maison des Merveilles*, *le New Playground* sont les trois MicroMacro-espaces sélectionnés, correspondant à autant d'actions de projets éphémères dans la ville historique qui visent à renouveler l'action urbaine et humaine avec un fort contenu social. *Le Jardin en Mouvement* montre une succession de scénarios le long d'un parcours en plein centre-ville, à vrai dire la représentation d'un processus narratif de l'espace monumental de la ville historique. Il s'agit d'une expérience active qui permet d'élever l'espace communautaire à travers une expérience surprenante, accueillante et conviviale, dans un cadre esthétique et sensoriel. *La Maison des Merveilles*, dans la cour Sette Fate, aborde le thème de la maison comme archétype dont le simple acte de se loger évolue en expérience de l'habiter temporaire. La maison est un lieu de célébration d'un rituel, pour une cérémonie à inventer, qui nous rappelle la fugacité de la vie humaine racontée par l'anthropologue Giuseppe Pitre dans l'histoire fantastique des sept femmes des rues de Palerme. *Le New Playground* à Piazza Naso est un prototype urbain destiné à encourager la pratique collective et partagée de l'espace, entre les bâtiments et les rues destinées au jeu. L'activité ludique prévue, à partir des exemples des *Playgrounds* de Aldo van Eyck (1947-1978) pour Amsterdam, s'adresse à transformer temporairement les espaces emblématiques désaffectés sélectionnés par la recherche. *Le Nouveau marché couvert* de la Place du Carmine est le thème du quatrième et dernier

MicroMacro-espace. Il s'agit d'un projet temporaire mais en même temps permanent dans l'usage, qui partage le vaste espace de la Place du Carmine en deux places monumentales de la ville historique. Cœur de la Ville du marché Ballarò, cet espace s'adapte pour accueillir d'une part l'activité diurne du marché et, d'autre part il s'ouvre à une variété d'événements religieux et festifs jusqu'au soir, destinés aux habitants et aux touristes de passage <sup>(8)</sup>. À travers l'utilisation de matériaux, de formes et de structures légères, ou encore de lumières, de couleurs, d'odeurs et de sons, les projets élaborés dans les quatre MicroMacro-espaces de la Ville du marché Ballarò ont l'ambition d'éradiquer le phénomène de l'occupation illégale de l'espace public et de modifier la perception du centre-ville encore terriblement affligé par les démolitions du deuxième conflit mondial. La recherche préfigure une méthode de travail qui vise à proposer de nouvelles lectures urbaines, à sédimenter les possibilités d'action dont l'expérimentation du processus et l'innovation du projet qui se combinent ensemble pour nous rappeler qu'il est possible d'imaginer une ville respectueuse du passé et impatiente de son avenir. ●

(1) Ce texte réunit la recherche-action conduite par le LabCity Architecture Research Group (D'ARCH-UniPa), dirigée par R. Lecardane avec P. La Scala, A. Lo Curto, S. Di Maggio, G. Santomauro, F. Settecasì, I. Verentino, A. Abbaleo, D. Annolino, S. Calcaterra, F. Cascino, S. D'Amato, A. De Santis, O. Giambone, F. Marino, C. Passalacqua. (2) AA.VV. (2018), MANIFESTA 12 - PALERMO ATLAS - OMA, Milano: Humboldt Books. (3) Le PalermoLab réunit cinq Groupes de recherche urbaine et architecturale du Département d'Architecture de l'Université de Palerme. (4) Harvey, David (2013), *Città ribelli. I movimenti urbani dalla Comune di Parigi a Occupy Wall Street*, Milano: il Saggiatore. (5) Lefebvre, Henri (1968), *Le Droit à la ville*, Paris: Anthropos (2e ed.) Paris, Ed. du Seuil, coll. «Points». (6) Dolci, Danilo (1957), *Inchiesta a Palermo*, Torino: Einaudi. (7) Morlacchi, Antonio, «COSTRUIRE SOCIALITÀ. Palermo, la Città del Mercato Ballarò». *IoArch* 82, 7 (2019), 100-101. (8) Lecardane, Renzo (2019), «Caleidoscopico Mercato Ballarò: ampio spazio alla ricerca-azione a Palermo», in: Dario Russo (dir.), *SICILIA INFORMA. 2018-2019 DUE ANNI DI DESIGN INSULARE*, Vol. XI, Palermo: University Press, pp. 104-106. (\*) Renzo Lecardane, D.E.A. Histoire de l'architecture moderne et contemporaine (Université de Paris I-Panthéon-Sorbonne), Docteur en Urbanisme et Aménagement (ENPC), Dottore di Ricerca in Progettazione architettonica (UniPA). Membre de l'Ecole doctorale en architecture Architettura Teoria e Progetto, Université Roma "La Sapienza", chercheur associé au Laboratoire de Recherche Infrastructure Architecture Territoire (LIAT-ENSA Paris Malaquais), fondateur de l'Unité de Recherche LabCity Architecture (D'ARCH-UniPA).

# Étude des modèles

Docteur en architecture, photographe

L'extrait présenté dans ce numéro est issu d'une recherche en cours sur les formes de production et de reproduction du projet architectural.  
Le projet est financé par le laboratoire OCS (UMR AUSSER 3329) et l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Paris Est.

174 p.18

RECHERCHE

Mars 2020

«En réalisant les maquettes, on sera en mesure d'observer et d'étudier au mieux le site, le périmètre de l'aire, le nombre et l'ordre des parties de l'ouvrage, l'aspect des murs, la solidité des toits et enfin l'organisation et la forme de tout ce dont nous avons traité au livre précédent. Ces maquettes permettront ainsi sans danger d'ajouter, d'ôter, d'intervenir, d'innover et même de bouleverser l'ouvrage de fond en nombre jusqu'à ce que toutes ses parties s'accordent convenablement entre elles et nous donnent satisfaction». Leon Battista Alberti, Livre II - Matériaux, Chapitre I, *L'art d'édifier*, présentation, traduction et notes de Pierre Caye et Françoise Choay, Seuil, Paris, 2004, p.98-99 / Titre original: *De re aedificatoria*, 1485.

Les maquettes aident à comprendre, explorer et conceptualiser le réel. Leur caractéristique principale est l'abstraction, outil nécessaire à la reproduction de l'espace à une échelle réduite. À travers cette lecture l'intérêt sera d'observer l'identité de la maquette.

## MODÈLES DU RÉEL

Les maquettes permettent de construire une expérience tridimensionnelle de l'espace avant sa construction définitive. Au même instant, elles proposent une expérience de construction de ses propres mains, un moment de conception et de restitution de la forme. Ce moment se structure à la manière d'une sédimentation tridimensionnelle d'un concept, une appréciation de l'espace complémentaire aux autres systèmes d'élaboration graphique. Le plus souvent, ces objets sont conçus pour être éphémères; les maquettes sont des œuvres involontaires de la conception architecturale. Dans la langue française ces objets incomplets mais autonomes sont identifiés comme «maquettes d'étude», alors que du point de vue lexical le mot «maquette» identifie un «modèle à l'échelle, qui sert pour l'étude des formes et des proportions». L'expression «maquette d'étude» s'avère donc être un pléonasme renforçant le caractère à la fois empirique et expérimental caractérisant l'évolution du projet architectural.

Au-delà d'une simple constatation lexicale, le fait d'évoquer le mot «modèle» (*model* en anglais, *modell* en allemand, *modello* en italien) ouvre le discours à une forme de perception qui fait de la reproduction de la réalité un élément important pour sa perception: «*the world we have made is a model - neither ideal nor the best of all possible worlds, and changeable as any model. The potential of models is not representational, but rather to collapse notions that the existing is in any sense the natural order of things*»<sup>(1)</sup>. De façon provocatrice les auteurs du livre *We live in modèles* évoquent le potentiel de la maquette dans un contexte plus large que celui de la simple conception architecturale mais qui concerne notre perception du réel.

## LA MATIÈRE DES IDÉES

Pendant plusieurs années, le travail de l'artiste allemand Thomas Demand a questionné cette relation entre la réalité et sa reproduction, à travers la reconstruction à l'échelle 1:1 des lieux et espaces qui restaient imprimés dans sa mémoire pour les liens qu'ils tissaient avec l'actualité, la politique et l'histoire. Parmi le corpus d'images produit, la plus évocatrice est la reproduction réalisée par l'artiste allemand de la maquette d'Albert Speer pour Adolf Hitler. Il s'agit d'une mise en abîme de l'objet maquette qui est privé de détails afin de reconstruire l'idée de l'objet lui-même. Si sa pratique est identifiée comme un geste sculptural faisant de la synthèse représentative l'élément plus important, en 2011, Thomas Demand réoriente son intérêt vers des maquettes déjà réalisées. L'opportunité offerte par une résidence au Getty Images de Los Angeles permet à l'artiste allemand de découvrir les modèles de John Lautner contenus dans les archives de l'institution américaine. Il s'agit d'objets délabrés, marqués par le temps. Des modèles que Lautner a créés pour concevoir ses projets, des modèles qui n'ont servi qu'à la conception spatiale de l'architecte en dehors de toute logique de présentation. Thomas Demand identifie dans ces objets un potentiel expressif allant au-delà de l'objet en soi.

Il met en évidence la nature abstraite de la matière en concentrant son regard sur des fragments partiels. Le saut d'échelle produit un court-circuit sensoriel dans le regard du spectateur: «*Looking at the detail the Little pockets, edges and coincidental collocations allowed me to read the objects in front of me not as identifiable renderings of buildings, but to emphasize their sculptural potential in a abstracted composition*»<sup>(2)</sup>. Cette première expérience pour Thomas Demand ouvre le champ à des expériences successives, d'abord dans le studio japonais SANAA concrétisé par un livre dans lequel «les formes latentes» produites par les architectes dans leur pratique quotidienne du projet expriment l'oscillation entre ce qui n'est pas encore et ce qui pourra être<sup>(3)</sup>. En 2018, l'artiste se confronte à la pensée libre de l'architecte Hans Hollein en essayant de traduire à travers la reproduction d'images, les formes de l'utopie de l'architecte autrichien. Le travail de Thomas Demand permet de questionner les modèles et ses reproductions photographiques comme porteuses d'une idée en devenir; interroger le projet sur une autre temporalité: celle de sa genèse et de son évolution. La narration de ces éléments restitue aussi le projet comme performance plastique sur le geste architectural. L'intérêt de l'artiste allemand pour ces objets ouvre des pistes de recherche empirique et expérimentale en architecture; il s'agit d'une discipline intellectuelle de façonnement de l'espace. Les maquettes construisent des formes de perception différentes; elles produisent une nouvelle réalité qui n'existait pas avant. En opérant sur la reproduction abstraite du réel, elles offrent l'espace à l'inattendu. ●

(1) S. Cisar, N. Lobo Brennan (dir.), *We live in Models*, Zurich: Commode Verlag 2014 p.3 (2) Thomas Demand, *Model Studies - Koto-Ku, Amana*, 2015 (3) «*oscillation between something and nothing, or better said, nothing yet and nothing anymore*», Thomas Demand, *Model Studies - Koto-Ku, Amana*, 2015

# Territoires de la chasse, de Saint Eustache à aujourd'hui, ou comment les battues bouleversent l'aménagement du territoire.

Architecte HMONP, Chercheuse au laboratoire CRH UMR LAVUE,  
Maîtresse de conférences, associée à l'ENSAPVS, Vice-Présidente de la Maison de l'architecture IDF

Cette recherche est extraite de la thèse «Émergence du récit écologiste dans le milieu de l'architecture. 1989-2015 : de la réglementation à la thèse de l'anthropocène» soutenu en 2018 et réalisée sous la direction de Jean-Louis Violeau, au laboratoire ACS UMR AUSser 3329, ENSA Paris-Malaquais, Université Paris-Est, ED VTT.

174 p.19

RECHERCHE

Mars 2020

La recherche menée dans le cadre de ma thèse (2012-2018) a porté sur les récits que mobilise l'écologie chez les architectes de 1989 à 2015. En novembre 1988, la création du GIEC médiatise, institutionnalise, légitimise, l'idée d'une crise environnementale et se propose d'en prendre la mesure. Les années 1990 et 2000 sont ponctuées d'événements politiques, souvent mondiaux, qui participent à une question sociétale centrale, que l'on appellera alors le développement durable. C'est dans ce contexte qu'émerge la thèse de l'anthropocène, qui fait vaciller la notion de «crise environnementale» et qui construit un «récit écologiste». L'amplitude, la temporalité, la dimension symbolique et esthétique de l'anthropocène, modifie notamment chez les architectes, la grille de lecture que nous avons jusqu'alors des changements climatiques.

En m'appuyant sur cette matière, je travaille actuellement au sein de mon atelier avec mon associé Henri Bony au commissariat d'une exposition qui se tiendra à l'automne 2020. Dans un premier temps, cet article reviendra sur la manière dont la recherche en architecture peut être abordée en fonction de différents critères: qu'elle soit dans un laboratoire ou dans une agence, qu'elle soit présentée dans une thèse ou dans une exposition, qu'elle soit réalisée par un chercheur ou par un groupe. Dans un deuxième temps, nous introduirons les ambitions de l'exposition, et dans un troisième temps nous présenterons une partie de la recherche menée.

Si nous pouvons dire que la thèse est une recherche universitaire, la recherche présentée ici pourrait être qualifiée de recherche dans le cadre de la diffusion de la culture architecturale. La finalité de la recherche que nous menons pour cette exposition est alors différente de celle vue précédemment avec la thèse. Il s'agit de réaliser une recherche qui repose sur une construction de connaissances solides mais qui ne répond pas nécessairement aux conventions académiques. Aussi, sa réception n'est pas soumise aux mêmes critères qu'une recherche universitaire: la soutenance de thèse ou de HDR comme le rapport de recherche répondent à des protocoles très stricts d'évaluation et de légitimation auxquels la recherche dans un cadre de diffusion de

la culture architecturale n'est pas contrainte. Quelles sont alors les instances de légitimation de la recherche liée à une médiatisation? On pourrait avancer que plusieurs registres sont mobilisés: le nombre de visiteurs et les articles dans des médias grand public permettront d'évaluer le caractère pédagogique de la recherche; l'amplitude d'un débat critique pourra quant à lui être mesuré au nombre de conférences dans les écoles d'architecture, à la densité des articles dans les revues de critique architecturale. Enfin, la légitimité scientifique pourra être évaluée au nombre de citations dans des revues de recherche, dans les mémoires, thèses et HDR. La recherche que nous menons pour l'exposition a pour ambition de contribuer à construire une histoire de l'architecture depuis l'animal. Comment l'animal a-t-il participé à dessiner l'architecture, la ville et les territoires? De l'animal que l'on domestique à celui que l'on craint, de l'animal que l'on contemple à celui que l'on évite, de l'animal que l'on fantasme à celui que l'on ignore, l'animal habite avec nous la ville comme le territoire. Il s'agit alors de comprendre les implications architecturales et urbaines de cet autre dans le territoire, en essayant d'y lire les grandes orientations politiques qui ont conduit à la présence ou à l'absence de certains animaux.

La recherche s'articule autour de plusieurs axes; nous proposons de revenir plus particulièrement ici sur l'un d'entre eux: celui consacré à la chasse. Dans l'ouvrage *La Légende dorée*, publié aux environs de 1261-1266, Jacques de Voragine participe à fixer la légende de Saint Eustache et influence la valorisation de la chasse au cerf. De la Rome antique au haut Moyen Âge, le cerf est un gibier méprisé au profit des ours, des lions et des sangliers. Néanmoins, l'animalité des affrontements entre l'homme et ces trois animaux redoutables, le corps à corps que supposent ces combats, et la violence des luttes, participent à la dépréciation de ce type de chasse. La chasse au cerf apparaît alors comme une alternative heureuse car elle engage une autre relation entre l'animal traqué et le chasseur qui reste alors digne et à distance<sup>(1)</sup>.

Les forêts domaniales sont alors aménagées pour la chasse à courre: elle sont composées d'allées qui se croisent

en étoile et qui dégagent de grandes perspectives sur le territoire. Aux croisements des allées, on peut trouver des tables en pierre utilisées pour la curée, des monuments ou des «Rendez-vous de la chasse» que l'on nommera aussi des «pavillons de chasse». À la Renaissance, alors que la chasse, et notamment la chasse au cerf, connaît, au sein de l'aristocratie, un enthousiasme croissant, la nécessité d'un relai entre le château et le territoire de la chasse participe au développement de la typologie du pavillon de chasse. Ce bâtiment est surélevé et situé dans l'axe du croisement; il offre une vue quasiment panoramique sur la forêt<sup>(2)</sup>. Par exemple, le salon à l'italienne du pavillon de chasse de la Muette<sup>(3)</sup> s'ouvrait sur les allées cavalières, ce qui permettait au roi Louis XV de suivre la chasse de l'intérieur. Le pavillon de chasse reçoit le chasseur et une partie de la compagnie de chasse; il se compose de locaux pour garder le gibier, valorise l'espace de la (ou des) cuisine(s) et réduit au minimum les chambres. À la Muette, on observe aussi un grand vestibule pour «débotter le roi». À noter que nos recherches dans les archives des Beaux-arts de Paris, nous ont permis de constater que cette typologie de bâtiment avait été donnée comme programme au concours d'émulation du département Architecture de l'école des Beaux-arts de Paris à dix reprises entre 1807 et 1911. Nous avons retrouvé les esquisses de ces architectes dont certains ont connu une certaine reconnaissance, comme Victor Baltard ou Albert François German Delaage. Ces premiers éléments de recherche, mis en perspective avec ceux que nous avons autour d'autres axes – sur l'abattoir, le cirque ou encore la mobilité équestre – nous renseignent sur ce qui se joue dans ce rapport à l'autre – incarné ici par l'animal – c'est-à-dire sur les mécanismes de contrôle et de domination, bien sûr, mais aussi sur les rapports coutumiers qui peuvent et pourraient se construire entre l'humain et l'animal, dans la ville et dans les territoires.●

(1) Voir à ce sujet le travail de Michel Pastoureau, *Les Animaux célèbres*, Arlea 2008. (2) Certains pavillons de chasse possèdent une toiture accessible. (3) Dessiné par Ange-Jacques Gabriel en 1775.

# Tomorrow's Life Today

*Architecte, Conseillère scientifique au Centre allemand d'histoire de l'art – DFK Paris*

*Le mythe de l'architecture ultra-moderne dans la presse américaine (1947-1964).  
Thèse soutenue à l'EHESS le 29 mai 2019 dans la mention Histoire et théorie des arts et des images.*

174 p.20

RECHERCHE

Mars 2020

Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, dans les plus grands titres de la presse américaine, les nouveaux immeubles équipés de murs-rideaux et de l'air climatisé sont présentés comme un « futur déjà arrivé dans le présent ». Cette thèse étudie le rôle de l'architecture moderne dans la reconfiguration du régime d'historicité (Hartog) qui s'opère aux États-Unis après 1945, entraînée par imaginaire technoscientifique de l'« ère atomique ». Elle met au jour la puissance d'un récit du futur basé sur l'architecture. Positionnée dans le champ des études visuelles plutôt que dans celui de la recherche en architecture, elle développe une approche interdisciplinaire, tissant l'histoire de l'architecture, l'histoire des représentations, l'histoire du récit médiatique et l'histoire du rapport au temps.

Entreprise au Centre d'histoire et de théorie des arts à l'EHESS à l'issue d'un parcours mêlant pratique de l'architecture et recherche en études visuelles, la thèse articule des univers qui d'ordinaire communiquent peu et croise des perspectives françaises et anglo-saxonnes en matière de méthode et d'approches théoriques. Pensée à partir de la réception, elle appréhende l'architecture en transversalité avec tout ce que le grand public reçoit au même moment, c'est-à-dire avec ce qui constitue son référentiel dans l'interprétation des récits et des images circulant dans la presse. Véritable mythologie au sens de Roland Barthes, elle entreprend une analyse narrative du récit médiatique considéré en tant que forme sociale complexe.

Le corpus de la thèse est issu d'une vaste recherche documentaire dans les collections (numérisées et papier) des principaux périodiques grand public en termes de tirage, dont le *New York Times*, les magazines *Life* et *Saturday Evening Post*, mais aussi *Vogue* et *Popular Mechanics*. Des communiqués de presse et autres documents de travail complètent ce corpus, sources d'informations sur le travail éditorial, qui n'apparaissent plus dans sa forme publiée. Au fur et à mesure de l'observation – rendue possible par plusieurs séjours de recherche aux États-Unis (Getty Research Institute, Université de Chicago) – le terme d'« ultra-moderne » s'est

imposé comme l'appellation la plus répandue pour désigner l'immeuble fonctionnaliste à murs-rideaux, véritable stéréotype architectural. Cette terminologie spécifique issue du corpus affirme le véritable objet de la recherche : non pas l'architecture en soi, mais la construction de son récit médiatique. À l'affut des motifs, des figures, des acteurs et des logiques médiatiques récurrentes, l'analyse se déplace ainsi des architectes vers les journalistes, les directeurs artistiques, les photographes, les illustrateurs ou encore les professionnels de la communication, véritables artisans du succès populaire de l'architecture dite ultra-moderne comme proposition culturelle.

À travers des allers-retours entre texte et image, l'analyse fait apparaître le récit médiatique de l'architecture moderne comme un montage articulant projet, fiction et réalisation. Elle décrit une invisibilisation de la construction terminée, le mythe de l'architecture ultra-moderne, un récit tellement naturalisé – tellement bien construit, travaillé et diffusé – qu'il en est devenu, précisément, difficile à discerner. Elle en reconstitue la chronologie, de l'origine jusqu'à l'essoufflement vers la fin des années 1950, lorsque le récit de la conquête spatiale s'impose comme nouveau support de projection privilégié des promesses du futur. La première partie de la thèse est consacrée au bâtiment fondateur du mythe de l'architecture ultra-moderne, le siège de l'ONU à New York, premier grand immeuble de bureaux avec une façade entièrement vitrée, et équipé de l'air climatisé, que le récit médiatique inscrit dans des horizons d'attente qui vont bien au-delà du registre architectural, de la conquête de l'énergie atomique à la nouvelle hégémonie culturelle et géopolitique des États-Unis. La seconde partie décrit la diffusion du récit partagé d'une « architecture du futur déjà arrivée dans le présent », à partir du début des années 1950, qui s'appuie sur la construction massive, à l'échelle des États-Unis, de bâtiments modernes répondant au même stéréotype formel et fonctionnel.

La thèse met en évidence trois modalités du récit médiatique de l'architecture ultra-moderne: premièrement,

la mise en scène a priori paradoxale de l'actualisation du futur, qui repose en particulier sur l'utilisation projective du médium photographique; deuxièmement, le récit d'une construction collective du futur, qui se greffe sur la diffusion à flux constant d'annonces de projets, de chantiers et de réalisations d'architecture dans la presse quotidienne; et enfin, l'utilisation par les illustrateurs spécialisés dans les visions de prospective technologique et urbaine, de bâtiments ultra-modernes déjà existants pour augmenter la plausibilité des représentations d'un futur encore lointain. À l'aune de ces récits, l'architecture ultra-moderne apparaît comme un support de croyances et d'aspirations qui tiennent du mythe, autant que du projet technologique et rationnel revendiqué par les architectes.

D'un point de vue épistémologique, la thèse établit l'existence d'un récit social de l'imagerie architecturale: le récit médiatique des immeubles ultra-modernes s'est offert comme un formidable espace de projection, pour un public en mal d'horizons concrets à l'aube de la guerre froide. Ce travail a également mis en évidence la part visuelle de l'histoire culturelle, moins souvent explorée. Enfin, ce travail éclaire l'efficacité particulière des images par opposition aux énoncés verbaux, et propose ainsi une contribution par l'architecture aux réflexions autour de la performance des images. Le recul historique a permis le développement des outils pour questionner des phénomènes contemporains s'affichant comme un dépassement des errances du passé, le récit durable a aujourd'hui remplacé l'ultra-moderne. En mobilisant le prisme des imageries narratives de l'architecture durable, nous pouvons alors questionner l'existence toujours vive de grands récits, quand bien même leur fin nous a été annoncée. ●